

**Rochas d'Ayglun, Henri de. Nouvelles demonstrations, pour cognoistre la cause des fièvres intermitantes & continuës, dysenteries, dyarrhees, lysenteries, é tout autre flux de ventre. Avec un ample & assuré prognostic sur chacune d'icelles, & les remedes specifiques pour leur guerison**

*A Paris, chez l'Autheur, 1645.*

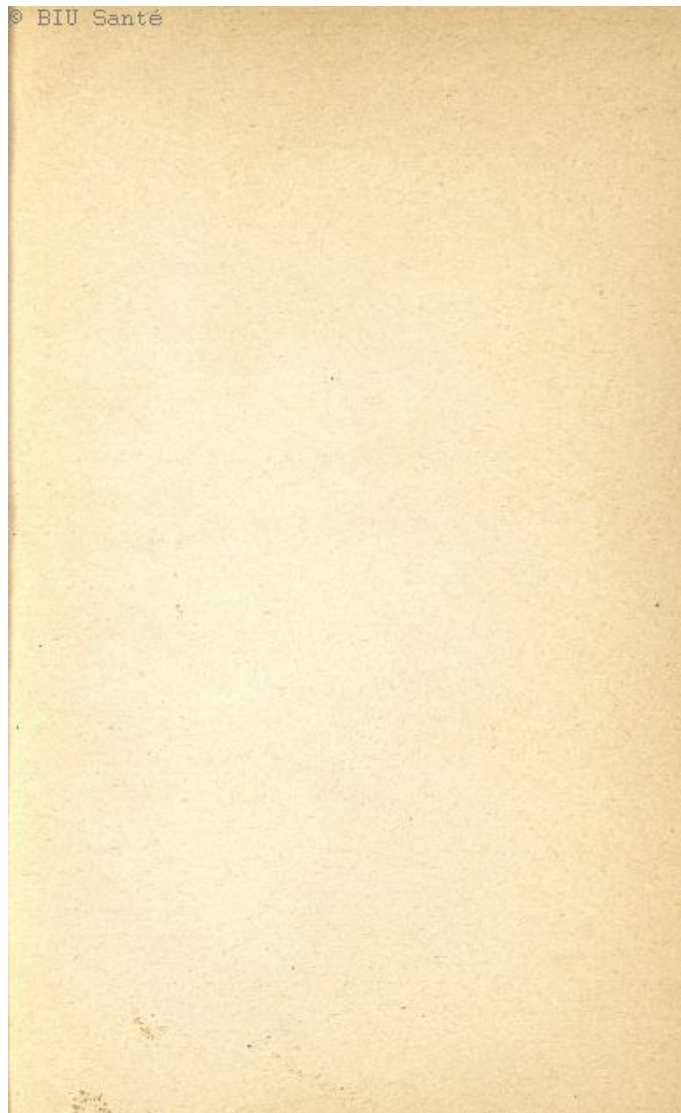
*Cote : 81355*

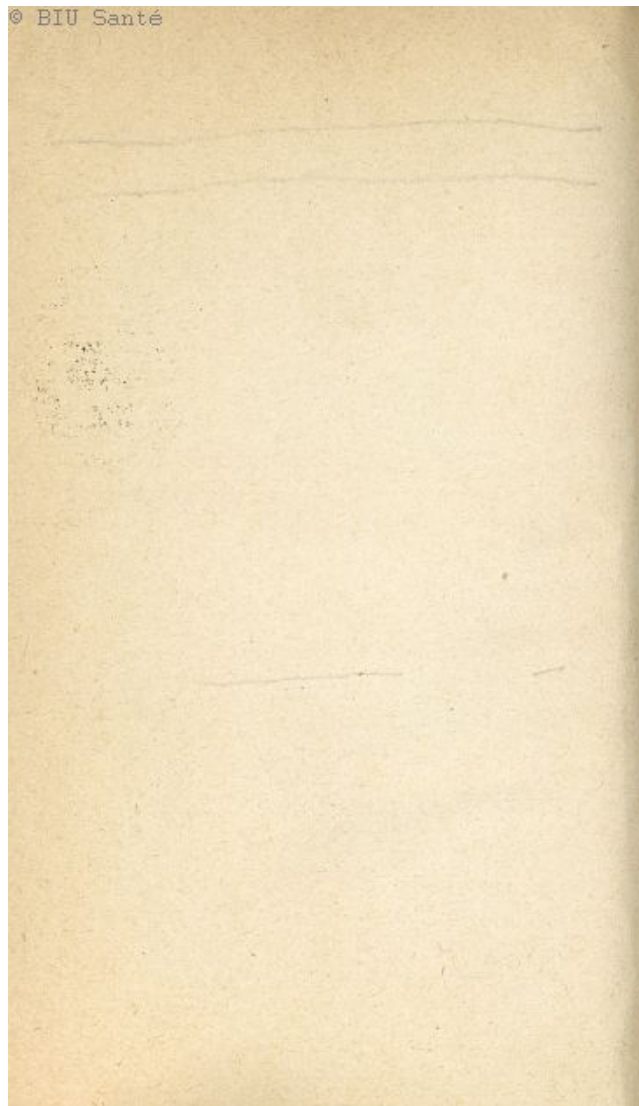
1436 ROCHAS (Henry de), sieur d'Agglun.  
Nouvelles démonstrations, pour cognois-  
tre la cause des fièvres intermittentes et  
continues, dysenteries, dyarrhées, lym-  
teries, et tout autre flux de ventre. Avec

un ample et asseuré pronostic sur cha-  
cune d'icelles, et les remèdes spécifiques  
pour leur guérison. *L'Auteur*, 1645. pet.  
in-8, 1/2 veau marbré (437) 30 fr.

Henry de Rochas, qui fut conseiller et mé-  
decin du roi Louis XIII. est fort connu pour  
ses merveilleuses cures par ses eaux miné-  
rales. Ce petit recueil de médecine spagy-  
rique est l'un des plus curieux que nous pos-  
sédons, sur les diverses fièvres et les mala-  
dies des voies digestives. Les nombreux  
exemples de guérisons que rapporte l'auteur  
montrent l'excellence de ses remèdes et de sa  
méthode. — M. R.









# NOUVELLES DEMONSTRATIONS,

Pour cognoistre la cause des Fièvres intermittentes & continues, Dysenteries, Dyarrhees, Lyenteries, & tout autre flux de ventre.

Avec vn ample & asseuré Prognostic sur chacune d'icelles, & les remedes specifiques pour leur guerison.

Par *HENRY DE ROCHAS* Escuyer,  
seigneur d'Ayglun, Conseiller & Medecin  
ordinaire du Roy.



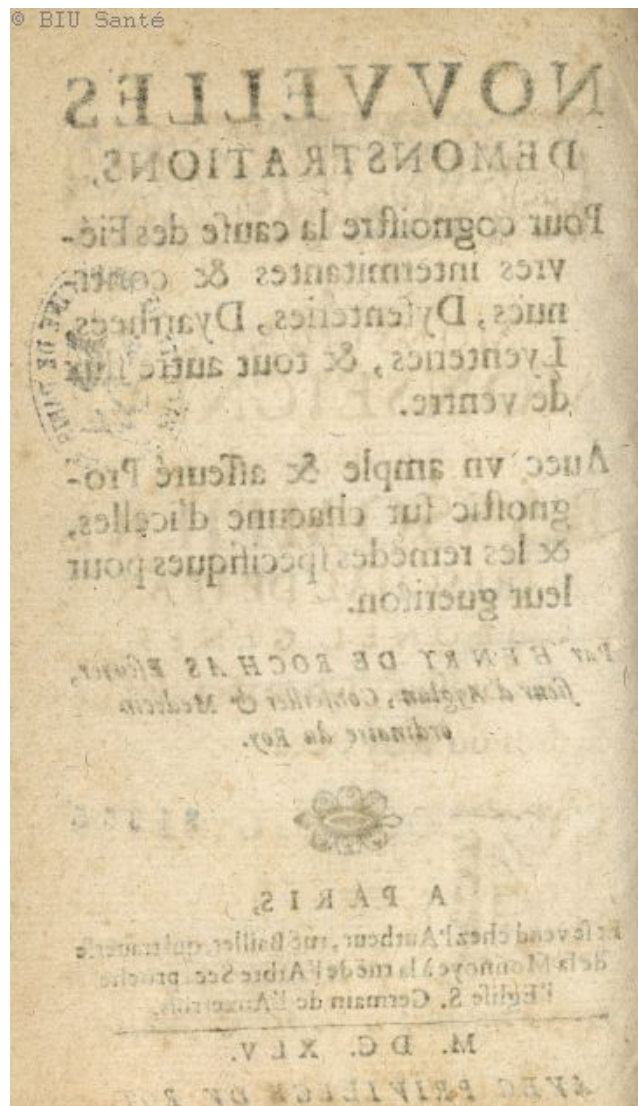
81355

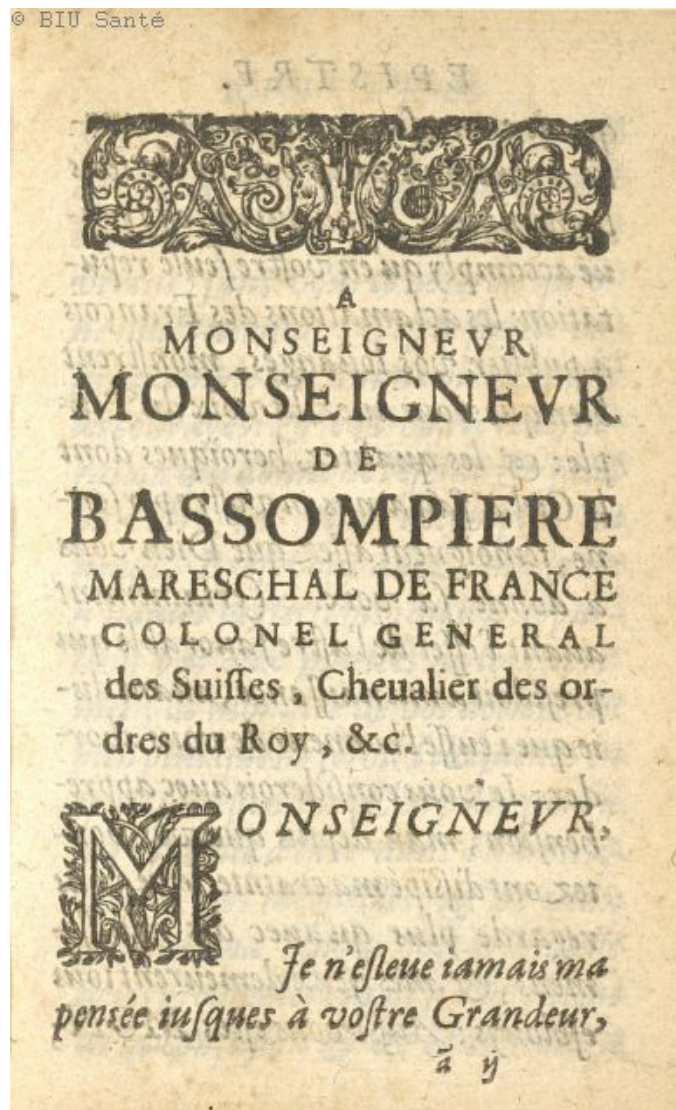
A PARIS,

Et se vend chez l'Auteur, rue Baillet, qui traverse  
de la Monnoye à la rue de l'Arbre Sec, proche  
l'Eglise S. Germain de l'Auxerrois.

M. D C. XLV.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.





## EPISTRE.

que ie ne me souuienne de ce prouer-  
 be si commun en la bouche de tous  
 les hommes ; Mais qui ne s'est trou-  
 ué accompli qu'en vostre seule repu-  
 tation: les aclamations des François  
 à publier vos loüanges, monstrent  
 bien que vous auez la voix du Peu-  
 ple: & les qualitez heroïques dont  
 le Ciel a fait amas en vostre person-  
 ne, témoignent assez que Dieu vous  
 a donné sa voix. Certainement  
 auant l'effet de l'astre favorable qui  
 presidoit à ma naissance, auant dis-  
 ie que i'eusse l'honneur de vous abor-  
 der; Je vous considerois avec appre-  
 hension; mais depuis que vos bon-  
 tez ont dissipé ma crainte, ie ne vous  
 regarde plus qu'avec des raiusse-  
 mens, & mes yeux demeurent tous  
 esblouys: Aussi vous estes MON-



## EPISTRE.

SEIGNEUR, le brillant Soleil  
 de la Cour: Elle n'est esclairée &  
 embellie que par les rayons de vos  
 vertus: sans vous ce ne seroit qu'une  
 nuit éternelle: C'est le feu de vo-  
 stre exemple qui anime où eschauffe  
 les courages: & c'est vostre reuerbe-  
 ration qui donne de l'esclat & faict  
 paroistre les plus accomplis du  
 temps. Bref vous auez tant & de  
 si hautes perfections, qu'il n'appar-  
 tient pas aux mortels de les expri-  
 mer; la moindre de vos actions dit  
 bien plus que ne feroit l'eloquence en  
 toute son estendue; C'est pourquoy ie  
 me contente d'estre dans l'admira-  
 tion de vos merueilles, & ne veux  
 pas que ma langue soit criminelle  
 de les prophaner; mais si elles iettent  
 de la confusion & de la timidité à

## EPISTRE.

ceux qui vous approchent MON-  
 SEIGNEUR, Il ne faut que  
 les attraiets de ceste charmante  
 courtoisie que vous employez avec  
 tant de grace, pour inspirer de la  
 hardiesse, & ravir tous les cœurs.  
 Et ie ne puis m'empescher de dire  
 qu'elle a gagné le mien, c'est à sa  
 persuasion que ie vous offre cét ou-  
 ure si peu digne de vos merites, ma  
 faisant esperer qu'elle luy obtiendrait  
 un accueil aduantageux auprès de  
 vous, aussi bien que le pardon de ma  
 temerité: C'est elle enfin qui vous  
 fera agreer ce Traicté des Fièvres  
 & autres maladies populaires.  
 L'aduoné que c'est une verité toute  
 nue, & despoüillée des ornemens de  
 la Rhetorique: Mais de qui les  
 pouuoit elle attendre que de vostre

## EPISTRE.

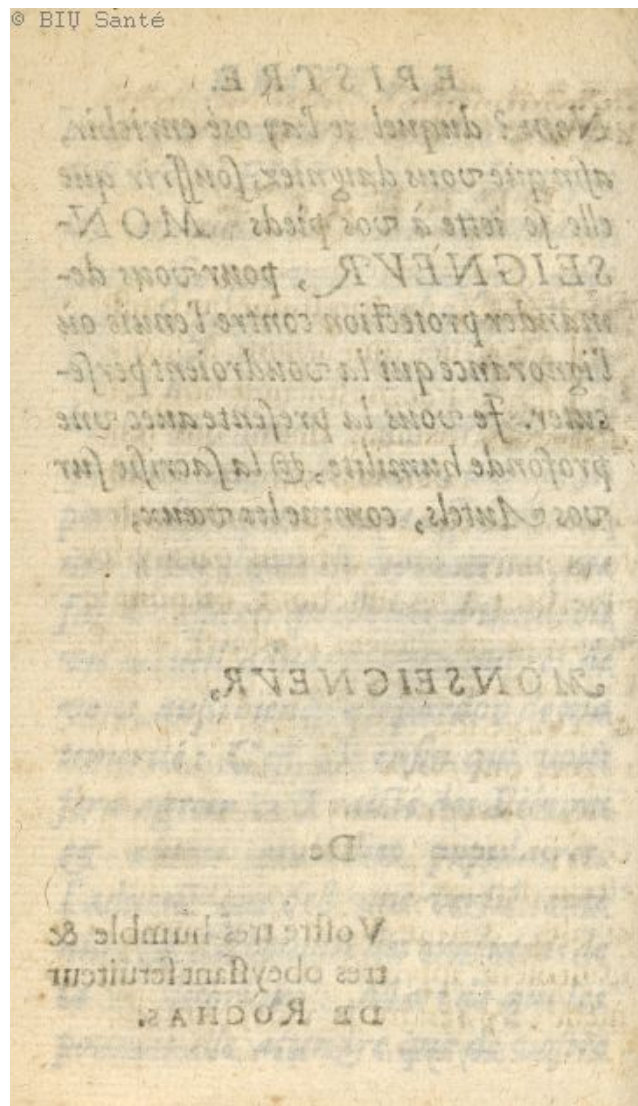
Nom ? duquel ie l'ay osé enrichir,  
 afin que vous daigniez souffrir que  
 elle se iette à vos pieds MON-  
 SEIGNEVR, pour vous de-  
 mander protection contre l'enuie où  
 l'ignorance qui la voudroient perse-  
 cuter. Je vous la presente avec une  
 profonde humilité, & la sacrifie sur  
 vos Autels, comme les vœux,

MONSEIGNEVR,

De

Vostre tres-humble &  
 tres obeyssant seruiteur  
 DE ROCHAS.





## PREFACE.

**L** ny a personne qui puisse nier que la santé & la maladie, ne soient le bon & le mauvais destin qui rend nos iours heureux où misérables; puis que ceux qui sont fauorisez du premier, sont contens parmy les aduersitez & les afflictions, où pour le moins ils en doiuent modérer les resentimens & en adoucir l'amertume & la violence. Il est certain qu'apres le respect que nous deuons au tout Puissant, nous ne deuons auoir rien si cher & si précieux que la santé, de laquelle estant depourueus, les honneurs, les richesses, & toute sorte de delices, ne sçauroient apporter aucun contentement, ny rendre la vie supportable.

## PREFACE.

C'est pourquoy n'ayant point d'autre but dans mes traüaux & dans mes escripts, que de donner des moyens pour se preseruer des tourmens de l'vne, & des aduis pour la conseruation des plaisirs de l'autre, où des facilitez & asseurances pour la retrouver lors qu'elle est perdue. J'ay creü que le Public receura très-volontiers ce fruit de mes labeurs, comme vne preuve de mes affections, puis que ie ny recherche point d'autre gloire que celle de procurer ses aduantages, en instruisant les ignorans & faisant part aux doctes & curieux, des lumieres que Dieu a descouuertes à mes peines & à mes continuelles études, par lesquelles ie me suis acquis plusieurs grandes cognoissances pour la guérison des infirmittez humides & autres. Mais par ce que les Fièvres sont les plus communes & frequentes maladies, ie me suis particulièrement occupé à rechercher vne methode extra-



## P R E F A C E.

ordinaire, pour les bannir en peu de temps, & preuenir les perils qu'elles ameinent trop souuent, à la ruyne des malades, & à la honte de ceux qui les traitent: c'est pourquoy j'ay destaché ceste piece icy de ma Physique, pour la reuoir & augmenter de plusieurs belles remarques & enseignemens tres-necessaires.

L'espere donc que ce petit ouvrage ne trouuera pas moins d'approbation que mes precedens escripts, puis qu'il ne sera pas moins vtil & veritable. Ce n'est pas que ie me promette l'aplaudissement vniuersel, ie sçay bien que iamais homme ne la eu, non pas mesme le fils de Dieu. Ie ne le pretends non plus pour ce liure: car il ne s'en est trouué que deux au gré de tout le monde, qui sont les Elemens d'Euclide & l'Alphabet. Pour les remedes chacun veut faire passer les siens pour les meilleurs; mais à l'ceuvre l'on cognoist l'ouurier,

## P R E F A C E.

pourveu que la raison cōduise le iugement, & que la verité ne soit pas enuelie dans les tenebres de l'ignorāce, où cachée sous les artifices de l'enuie: qui font dire à plusieurs lors qu'ils voyent des effets merueilleux par de si prompte guerisons, que les remedes des Empiriques sont chauds & par consequent perilleux: & qu'il est impossible qu'une petite pilule faisant vne si grande operation, n'aye quelque chaleur trop violente: mais ceux la ne cognoissent non plus l'excellence de la Chimie, que l'etimologie du nom d'Empirique; ils disent qu'on appelle ainsi tous ceux qui empirent le mal: A quoy ie responds que ce terme n'est deub qu'aux Medecins qui sont fondez sur l'experience, sur laquelle ils doiuent affermir leur sçauoir: C'est pourquoy on leur donne vne epitete recommandable, en pensant leur faire iniure, & les accabler de mespris: la fausse opinion que l'on a

## P R E F A C E.

de leurs innocens remedes, se peut ay-  
sément destruire, si elle n'est fomentée  
par quelque passion. Il faut considerer  
que les aliments de nostre nourriture  
ne se conuertissent pas tous en nostre  
substance : mais bien enuiron la cin-  
quantiesme partie des plus exquis &  
delicats & la centiesme des autres. Que  
si la nature est debilitée par vne grande  
maladie où autremēt, elle ne peut cui-  
re, digerer, où separer letres subtil, &  
cette petite quantité de substance nu-  
tritiue, qui est contenuë dans les ali-  
ments ; c'est pourquoy l'on faict les  
boiüllons, gelees, restaurants, & tant  
d'autres artifices pour soulager la natu-  
re, en luy ostant la peine de faire ceste  
preparation : Or comme toute la mas-  
se des alimens ne nourrit pas, aussi tou-  
te la matiere de la rheubarbe & autres  
catartiques, ne purge pas, & ie puis fa-  
cilement contraindre les raisonnables  
à croire ceste verité, en leur faisant ad-



## P R E F A C E.

uoüer que la rheubarbe vieille où es-  
uentée ne purge point du tout, au con-  
traire elle est astringente, & mesme on  
la torrifie pour la donner à ceux qui  
sont affligez de la Dysenterie, Diar-  
rhée, Lyenterie, où autre flux de ven-  
tre : Mais n'ayant iamais trouué per-  
sonne qui m'aye sçeu dire la raison de  
cét effet: i'ay eu recours à l'expérience  
en ceste sorte, i'ay pris de la bonne  
rheubarbe le poids de trois dragmes,  
i'en ay donné le tiers à vn malade qui  
en a esté bien purgé, i'ay mis l'autre  
troisiesme partie en lieu chaud & sec,  
& la derniere dragme, dans son pro-  
pre vehicule où dissoluant, puis ayant  
essayé laquelle de ces deux estoit capa-  
ble de purger, la maistresse à qui ie me  
suis adressé a satisfait ma curiosité,  
& ma fait cognoistre que toutes les  
deux ne purge nullement: c'est pour-  
quoy i'ay fait euaporer sans feu, l'eau  
dans laquelle ma rheubarbe auoit in-



## P R E F A C E

fusé, apres quoy i'ay trouué la qualité  
 purgatiue au poids de trois ou quatre  
 grains seulement, & l'ayant reduite en  
 vne pilule, ie l'ay faict prendre à vn  
 malade affligé de fièvre tierce, lequel  
 a esté guery, par ce que la rheubarbe  
 à la faculté ou vertu de purger la bile  
 qui estoit la cause de ceste fièvre; ne-  
 antmoins ie puis asseurer le sçachant à  
 l'esgal des plus experts, que trois ou  
 quatre medecines de ceste drogue, en  
 corps, & avec leurs syrops ou autres  
 additions, n'auroient pas guery si  
 promptement ny avec tant de facilité  
 & d'assurance, parce que la nature  
 n'auroit peu separer le subtil du gros-  
 sier, avec tant de perfection: & d'ail-  
 leurs que le sucre dequoy sont faicts  
 tous les syrops, empesche l'action du  
 purgatif. Mais ce n'est pas tout, ie veux  
 sçauoir qu'elle partie de ceste matière  
 est purgatiue: car l'operation de quel-  
 que mixte que ce soit, procede seule-

## PREFACE.

ment de l'un des trois principes. Je cognois donc que la qualité purgative de la rheubarbe, est un sel, puis que tout ce qui se dissout dans l'eau est sel, or est-il que l'eau où elle a infusé, s'est rendue purgative : mais par ce que ce mixte n'estant pas ressent ne purge plus. Il faut conclure que ce sel est armoniac ou volatil : car le fixe n'a point la faculté de purger non plus que le nitreux, ce n'est pas aussi son souphre, ny son mercure, comme la raison sera rapportée en son lieu, c'est assez de faire cognoistre icy, que la petite quantité des purgatifs est preferable à l'abondance : & consequemment que les Empiriques ne sont pas dangereux, & qu'ils n'empirent point les maladies, ie n'entends pas sous ce mot, les charlatans & les ignorans qui en abusent, ie parle des vrais Medecins qui scauent guerir avec cognoissance de cause.



# NOUVELLES DEMONSTRATIONS,

*Pour cognoistre la cause des Fièvres  
intermitentes & continuës, Dys-  
senteries, Diarrhees, Lyenteries,  
& tous autres flux de ventre.*

**L**E S opinions diuerses  
des Auteurs, ont for-  
gé de si amples discours,  
sur les différentes causes  
& remèdes des Fièvres: que si ie  
voulois icy en rapporter toutes les  
circonstances, outre que ie serois  
importun au Lecteur, ie perdrois  
**A**



2 *Nouvelles démonstr.*

inutilement beaucoup de temps.  
D'ailleurs ie ne veux pas faire parler autrui pour moy : I'ayme mieux ne dire que ce que ie sçay tres bien, que d'alleguer les incertitudes des autres; c'est pourquoy ie ne grossiray point mes liures de larcins, d'oüir dire, de friuoles, ny allegations: mais ie me contente d'y exprimer naïfvement les veritez que i'ay experimentees depuis quarante deux ans que i'ay tousiours trauaillé dedans & dehors la France: & les effets de mes labeurs certifiét que ce n'est point par vanité que i'asseure auoir guerri autant ou plus de toutes sortes de maladies que personne de ma condition, & puis dire que Dieu a tellemēt beny mes remedes iusqu'à present que nul (au moins que ie sçache) n'a sujet de se repentir avec

*De la cause des Fièvres.* 3

raison de m'auoir employé, non plus que d'auoir adiousté foy à mes escrits, lesquels ne sont pleins que de mes experiences, & de ce que ie puis soustenir & prouuer par demonstrations.

Voila donc ce qui m'oblige à traiter icy seulement des Fièvres qui me sont cogneuës, estant bien assuré qu'elles sont toutes, ou en partie melancoliques, bilieuses, pituiteuses ou malignes. Or pour me rendre plus intelligible à ceux qui ne sont pas versez en l'vne ny en l'autre Medecine, i'vseray en ce discours des termes cogneus & vulgaires, ou au moins i'expliqueray ceux qui ne sont communément en vſage, pour dire que la Fièvre est tousiours excitée par vne chaleur contre nature. Pour bien entendre cela, & cognoistre

*Fièvres  
diuerſes,*

*&*

*Leurs causes.*

A ij

4 *Nouvelles demonſtr.*

*Qu'eſt-ce  
que cha-  
leur natu-  
relle.*

*Qu'eſt-ce  
que cha-*

la vraye cauſe des Fièvres, meſmes  
de toutes les autres maladies ordi-  
naires. Il faut conſiderer que no-  
ſtre vie conſiſte en vne chaleur  
temperée, & tout ce qui n'eſt  
point temperé l'offenſe & la cho-  
que, ſoit qu'il tende à trop de cha-  
leur ou de froideur. C'eſte chaleur  
temperée eſt auſſi appellée natu-  
relle, qui entretient ſeule noſtre  
vie & noſtre ſanté, qui a ſon ſiege  
dans le ſang, qui le rend doux &  
amy de nature, c'eſt l'humide ra-  
dical, l'ame & la forme aux ani-  
maux, c'eſt proprement leur prin-  
cipe de vie. Or comme il n'y a  
que la chaleur naturelle qui entre-  
tient l'œconomie & la meſnage-  
rie de noſtre corps, auſſi n'y a-il  
rien qui la deſprauē & la deſtruiſe  
que la chaleur contre nature; &  
cōme celle-là reſide avec le ſang,



*De la cause des Fièvres.* S

celle-cy a son siege dans la bile <sup>leur contrâ</sup>  
 acre, mordicante & caustique, <sup>nature.</sup>  
 ennemie iurée de nostre vie. Hip-  
 pocrate dit que la Fièvre conti- <sup>1. De Nat.</sup>  
 nuë, quotidienne, tierce & quar- <sup>hominis &</sup>  
 te, sont produites par le mouue- <sup>1. de mor-</sup>  
 ment de la bile. <sup>bis.</sup>

Il faut aussi considerer double  
 chaleur naturelle, sçavoir vne fi-  
 xe & inherente en chaque partie,  
 celle-là est principalemēt leur vie, <sup>" Double</sup>  
 ayant son origine de nostre pre- <sup>chaleur na-</sup>  
 mier pere, laquelle est fomentée <sup>turelle.</sup>  
 ou réparée par l'autre, qui est mo-  
 bile & coulante, enuoyée du  
 cœur par les arteres, & composée  
 des esprits & de la plus pure & ex-  
 cellente partie du sang ainsi pre-  
 parée dans le cœur & les arteres,  
 comme le sang est faict de la plus  
 louable partie du chyle par le be-  
 nefice du foye & des veines, &

A iij



6 *Nouvelles demonst.*

iceluy composé de la meilleure substance des aliments que nous prenons pour nostre nourriture, ainsi élaboré par l'estomach & les veines mesaraïques. Mais comme le sang, tant pur soit-il, ne sçauroit nourrir les parties, si elles ne contenoient desia ceste vie ou chaleur que i'appelle fixe; aussi la chaleur mobile, spirituelle & tres-subtile, ny pourroit pas estre receüe, d'autant que tout ce qui n'a point de vie est mort, & iamais les choses mortes ne reçoient la vie que par miracle, c'est à dire, par l'ordre du Createur.

*Principe de digestion.* Voila à peu pres l'origine & la confection de la chaleur naturelle destinée pour cuire & digerer en l'estomach & autres ventricules tous les aliments qui leur sont necessaires, faisant vne transpiration

*De la cause des Fièvres.* 7

fuaue, & fans aucune mordicatio,  
 & comme elle se compose de la  
 substance la plus douce des ali-  
 ments, l'autre au contraire se faiçt  
 de tout ce qu'il y a de plus acré &  
 mordicant, c'est à sçauoir de salu-  
 res, espiceries, & toutes autres  
 choses de haut gouft, laquelle au  
 lieu de cuire & digerer les aliments  
 les brusle & les corrompt par le  
 moyen de leur humidité, & lors  
 faiçt vne transpiration chaude & *Principe de*  
 mordicante, laquelle incontinent *toutes les*  
 produit la Fièvre & plusieurs au- *Fièvres &*  
 tres grandes maladies: car ce qui *autres ma-*  
 est bruslé s'appelle melancolie, *ladies.*  
 principe des Fièvres quartes, & au- *Cause ma-*  
 tres maladies de sa nature. Et en *terielle de*  
 eschauffant par trop, ou brullant, *Fièvre*  
 il se faiçt quantité de vapeurs au *quarte.*  
 cerueau, d'où se forment les ca- *Cathartes*  
 therres, fluxions, rheumes, & *& flux-*  
*ions.*

### § Nouvelles demonst.

rheumatismes, voire toutes les maladies pituiteuses; puis ceste chaleur contre nature agissant contre la trop grande quantité de ceste pituite avec les rayons planétaires de la Lune qui esmeuent tous les iours le cerueau, & ceste humeur flegmatique, l'un aidé de l'autre, produisent la Fièvre quotidienne, c'est à dire, qui prend chaque iour avec relasche.

*Cause efficiente des Fièvres quotidiennes.*

*Gouttes, Pierres, Grauelles, Vlcères.*

Que si ceste bile agit par sa propre force & quantité, elle produit les Gouttes, Pierre, Grauelle, Vlcères, Galles, Dertres, & autres maladies douloureuses: mais estant aidée par les rayons planétaires de Mars, qui excitent tous les deux iours la vessie du fiel & toute la bile, produit la Fièvre tierce; si elle agit contre la trop grande quantité d'humeur me-

*Cause efficiente de la Fièvre tierce.*



## De la cause des Fièvres. 9

lancolique avec l'aide des rayons <sup>cause effi-</sup>  
 planetaires de Saturne qui exci- <sup>ciente de la</sup>  
 tent en trois iours la ratte & toute <sup>Fièvre</sup>  
 ceste humeur, elle produit la Fié- <sup>quarte.</sup>  
 vre quarte: Si contre le sang elle  
 l'eschauffe, & le faict bouillonner,  
 en le rarifiant, & l'enfle tellement  
 qu'il presse & violente les veines,  
 d'où procede la Fièvre continuë, <sup>Fièvre</sup>  
 quelquefois la pleuresie, & tant <sup>continuë.</sup>  
 d'autres accidents, que ie serois  
 trop long à les desduire.

Finalemēt, si elle agit contre  
 les esprits, elle produit la Fièvre  
 que l'on appelle Ephemere, pour- <sup>Fièvre</sup>  
 ce qu'elle dure seulement vn iour. <sup>Ephemere.</sup>

Tout ce que dessus estant bien  
 consideré, il y a assez de matiere <sup>Bile, cause</sup>  
 pour faire le procez à la bile, puis <sup>de desordre</sup>  
 qu'elle est conuaincuë de tant de <sup>en nostre</sup>  
 crimes, & qu'elle contient ce feu <sup>corps.</sup>  
 deuorant, principe de toutes les

10 *Nouvelles demonst.*

maladies qui abregent nos iours: neantmoins il faut conseruer la neceffaire, & ne bannir ou chasser que la superflüe & l'excrementueuse. Mais ceste injurieuse trouuera-elle point quelque Aduocat qui vueille plaider sa cause, & appeller de ce iugement, pour en destourner la peine que nous luy voulons faire souffrir, en disant que ce n'est pas elle qui fait tant de desordres. Premièrement, que la pituite cause la Fièvre quotidienne d'elle mesme, sans estre excitée d'ailleurs: la bile de mesme faict la tierce par sa propre qualité, ainsi des autres. Mais les Iuges équitables sçauent desia que la pituite, la melancolie & le sang, ne sont iamais agitez ny esmeuz que par chaleur, qui faict plus ou moins d'operation selon le degré de sa

*De la cause des Fièvres.* 11

force. Or est-il que la chaleur naturelle ne fait iamais des agitations trop violentes, mais bien ceste bile tant ennemie de l'ordre : d'autant que ce qui a d'auantage de chaleur est tousiours plus puissant en action que ce qui en a moins. Il est certain que la nature n'a point d'agent plus vigoureux que le sel, & la bile n'estant autre chose qu'un sel resout, par les preuues & les raisons que nous auons desduites ailleurs, il s'ensuit qu'elle fait tous les desordres, c'est pourquoy il faut prononcer bien iugé mal appelé, & ne la nommer plus bile, mais premier mobile de vice, de malice & de desordre.

Voila donc la cause des principales & plus importantes Fièvres cogneuë en general, mais il faut rebrousser chemin pour les



12 *Nouvelles démonstr.*  
 reuoir vn peu plus 'exactement  
 chacune en particulier, & com-  
 mencer à parler.

*De la Fièvre quarte.*

**E**Lle est ainsi nommée, par ce  
 qu'elle retourne au quatrief-  
 me iour, c'est à dire, qu'il faut  
 compter pour vn le iour de l'ac-  
 cez, les deux bons de l'interualle,  
 & le quatriefme qu'elle reuiet. Il  
 y a plusieurs choses outre les pre-  
 cedentes qui peuuent aider à pro-  
 duire ceste maladie, comme la  
 complexion, melancolique, na-  
 turelle ou acquise: la saison d'Au-  
 tomne ou d'Hyuer, la region froi-  
 de & seiche, & le mauuais regime  
 de viure: les signes pour la cognoi-  
 stre, se tirent de ce que le patient  
 est quasi tousiours splenique, c'est  
 à dire, que sa ratte est dure, enflée

*Cause ma-  
 seruelle des  
 quartes.*

*Signes.*



*De la cause des Fièvres.* 13

& dolente: comme aussi les hypocondres à cause de quelques excrements retenus en ces endroits, qui font les grandes obstructions, la Fièvre commence avec froid & petite rigueur, en augmentant iusqu'à ce que le malade sent vn froid manifeste & vniuersel, son pouls est au commencement comme lié ou retiré au dedans, tardif & rare comme celui des vieillards & decrepis, à l'augment de l'accez leger & frequent, les vrines blanches, & quelquefois espoissies, & tantost cruës, la Fièvre quarte est tousiours plus longue que la tierce: Au reste, son prognostic assure que celles d'Esté *Prognostic.* sont tousiours breues, mais celles d'Automne & d'Hyuer fort longues: toutefois elles n'esgorgent personne, & ne font point sonner

14 *Nouvelles demonst.*

les cloches, pourueu qu'elles soiēt bien traittes: Elles guerissent les Epileptiques ou ceux qui ont les conuulsions, & autres maladies pituiteuses: Tout le plus grand mal qu'il faut craindre de ceste maladie, c'est l'hydropisie, qu'elle peut causer si l'on seigne les malades, ou bien à cause des obstructions qu'elle produit, mais cela se peut éviter avec des bons purgatifs: si l'accez persiste à reuenir au matin, faut apprehender qu'elle se conuertisse en quarte continuë, fort perilleuse par la corruptiō du sang melancolique.

*Remedes.* Apres auoir representé la cause de ceste maladie, les signes pour la bien cognoistre, & le vray prognostic pour en apprehender l'euement, il est necessaire d'auoir recours aux remedes qui la peu-

*De la cause des Fièvres.* 15

uent guerir : mais il y a plusieurs difficultez, car les autres maladies reçoivent presque tousiours guerison par vn mesme remede : & celle-cy la rencontre par diuers moyens, d'autant qu'il la faut iuger compliquée selon les heures qu'elle fait son progrez. Car ainsi que nous auons dit ailleurs, le iour naturel se diuise en quatre parties, *Diuisiō des Fièvres par les heures du iour.* depuis les trois heures apres minuiet iusqu'à neuf, auxquelles le sang est plus exalté pour mieux faire toutes ses operations, c'est comme le Printemps : mais la bile est plus forte aux six heures qui approchent le midy, par ce qu'alors le Soleil l'eschauffe d'auantage, comme l'Esté : la pituite faict son Automne depuis les trois iusques à neuf heures du soir. Et la melancolie a le reste de la nuit



16 *Nouvelles demonst.*

*Cause de  
Fièvre  
quarte &  
continuë.*

*Remede.*

pour son Hyuer : tellement que  
fondé sur ceste veritable science  
confirmée par l'experience , ie  
traitte la Fièvre quarte par ceste  
methode: si l'accez reuient au ma-  
tin, & qu'il persiste ou continuë  
toufiours à la mesme heure, c'est  
vn signe manifeste que la melan-  
colie se mesle avec le sang, c'est  
pourquoy apprehendant la quarte  
continuë, ie purge plusieurs fois la  
melancolie avec son specifique ou  
menalaguogue de ma compo-  
sition, apres ie donne quelque prise  
de mon Eau celeste qui purifie  
grandement le sang, en éuacuant  
tout ce qui le rend impur, soit par  
les vrines ou par la sueur, & cela  
reüssit presque toufiours.

Que si la Fièvre arriue enuiron  
midy, les accez estans fort violens,  
toufiours accompagnez de gran-  
de



*De la cause des Fièvres.* 17

de chaleur & extrême alteration, cela faict cognoistre que la bile excite l'humeur noire, notammēt aux melancoliques naturels, mais parce que la nature ne peut souffrir long-temps vne telle violence, il la faut secourir promptemēt, & purger copieusement ceste chaleur contre nature, puis doucemēt la melancolie, & apres vser de l'eau celeste qui purge tous les fels, ou alimēs de la bile par les vrines; que si cela ne peut guerir, ie me fers d'un autre remede qui n'est pas de mon inuention, duquel personne auāt moy n'auoit trouué la raisō de son effect (au moins que i'esçache) le remede est tel, qu'il faut jetter le patient inopinément dans vne bonne quantité d'eau tant qu'il en soit tout couuert, ou bien tirer vn grand coup de mousquet assez

B

18 *Nouvelles demonst.*

pres de ses oreilles, tant y a qu'il luy faut donner vne peur la plus surprenante que l'on pourra, afin de refroidir ou rabattre l'ardeur ou violence de la bile, de mesme que la presence & le chant du Coq fait sur la furie du Lyon, & l'homme du monde qui seroit le plus furieux & en colere, deuiédroit fort doux & moderé si on luy presentoit le suplice ou autres perils éminens. Si l'humide aqueux se melle avec la melancolie, les accez arriuent tousiours enuirō le soir, mais ils ne sont pas si violents, ny avec tant d'alteratiō, de mesmes qu'aux Fièvres quotidiennes : & à ceux qui abondent en flegme, il faut faire grand exercice, purger la pituite grossiere, & condenser la subtile pour venir plus facilement à bout de la melancolie. Que si la

*De la cause des Fièvres.* 19

Fièvre surmonte tout cela, il faut appliquer de bonne Theriaque de Montpellier ou autre chose qui eschauffe puissamment entre les deux espauls vers la nuque du col, pour corriger la froideur de la pituite qui passe en cet endroit pour donner le tremblement vniuersel. Il y a encores certaines drogues vn peu caustiques meslees avec des aulx que l'on applique au poignet en forme de bracelet, ou de bague au doigt annulaire, lesquelles font par fois du bien, d'autant qu'elles violentent l'artere, excitent l'esprit vital qui est dedans, & procurent vn mouuement à toute la nature, autre que celui qui estoit disposé par la melancolie. Les odeurs violentes, comme celles du canfre & autres, excitent encores le cerueau, & le resueillent, afin qu'il

B ij

20 *Nouvelles demonstr.*

resiste plus vigoureusement aux assauts de la Fièvre. Finalement, si la Fièvre a son progresz environ la minuiet, comme il arriue souvent aux melancoliques naturels, les accez ont plus de longueur, moins de violence & de chaleur, parce que la cause est purement melancolique & sans meslange; c'est pourquoy l'eau celeste la penetre, mollifie & dissout, afin que le melanagogue la purge & l'éuacuë plus facilement par les vrines & par les selles: Que si la Fièvre persiste nonobstant cela, il faut que le malade boiue dix ou douze verres du meilleur vin qu'il pourra trouuer, à cause que ce breuuage a de la chaleur & beaucoup d'humidité pour corriger la froideur & la seicheresse de la melancolie: toutefois ce remede se-



*De la cause des Fièvres.* 21

roit contraire à celle qui prend à midy ou au matin, bonne leçon, & condamnation à ceux qui pensent guerir toutes sortes de maladies avec vn mesme remède, puis qu'il en faut plusieurs à vne seule, pour la guerison de laquelle ie n'ay iamais rien veu qui approche plus de la perfection que l'eau celeste, & le melanagogue cy dessus employé.

Les eaux minerales, ferrugineuses, ou les remedes qui en sont preparez, dont l'usage est tres-facile & asseuré, peuuent beaucoup en ceste maladie, & avec l'ordre susdit, l'on a dequoy se promettre vne entiere guerison, pourueu qu'elle ne soit empeschée par la mauuaise influence de Saturne, ce que l'on peut facilement cognoistre & asseurer, si les

B. iij

accez reuiennent tousiours à mesme heure, nonobstant l'effect des bons remedes qui est diminué par ceste influence: & si le malade est melâcolique naturel, il en sera plus long temps affligé à cause des grandes obstructions que ceste humeur entretiét. Nottez que les operations des susdits remedes se feront plus fortes & vigoureuses, estans aidees par vn air pur, net, & *De l'Air.* le plus subtil que l'on pourra, accompagné de quelque chaleur temperée, car le froid ne conuiét point à ceste guerison, mais peu de personnes sçauent faire ce choix. Et plusieurs Medecins font de l'air comme des eaux minerales, qu'ils ordonnent souuent sans en cognoistre les facultez & les vertus, lors qu'ils ne peuuent plus rien à la guerison d'une maladie, l'usage

*De la cause des Fièvres.* 23

des eaux, ou le changement d'air, leur seruent de pretexte pour se <sup>sçavoir s'il</sup> deffaire des malades en les en <sup>est bon</sup> de. uoyant au loing. Or est il que nul auant nous n'a cogneu la raison pourquoy les eauës minerales font tant de belles cures, & ne manquent iamais, pourueu qu'elles soient bien appliquees: Mais ces Messieurs les ordonnent toutes indifferemment à toutes sortes de maladies, & presque tous font ainsi de l'air, enquoy il se passe de grandes fautes à cause de l'erreur que la commune creance reçoit pour maxime veritable, que l'air est plus humide que l'eau, & un peu moins chaud que le feu, maxime fabriquée dans la vanité de l'imagination qui produit l'erreur, & que l'on ne sçauoit demonstrier pour y trouuer la verité: car si l'air

24 *Nouvelles demonst.*

estoit plus humide que l'eau, nous pourrions dire que les oyseaux nagent mieux que les poissons, & nous aurions tort de tirer nos linges de l'eau pour les seicher à l'air.

Tout ce qui humecte d'avantage doit estre estimé plus humide que ce qui humecte moins. Or est il que l'eau humecte, & mouille sans comparaison plus que l'air, donc l'eau est plus humide que l'air.

Que si l'air estoit plus humide que l'eau, il est à croire que l'élément du feu (s'il y en a vn) l'eschaufferoit, puis qu'ils sont si proches voisins, & pousseroit grande quantité de vapeurs contre les deux éléments inferieurs, lesquelles rencontreroient celles qui sont excitées d'icy bas, tellement qu'à leur rencontre elles feroient



*De la cause des Fièvres.* 29

vn beau & ordinaire tintamarre, car elles n'auroient aucun lieu de repos, d'autant qu'elles seroient poussées de tous costez, & contre l'ordre des choses naturelles. Or est il que ceste confusion n'arriue iamais.

Concluons pour ce sujet que si l'air estoit plus humide que l'eau, nos artifices hydroliques les plus admirables, lesquels font leurs plus belles operations par le moyen de l'air, seroient autant de peines perduës : nos fusées ne monteroient pas si haut, tous nos artifices à feu seroient inutiles, parce que la poudre ne s'allumeroit point d'as l'humide, & nostre feu domestique de nul vsage, donc l'air n'est pas plus humide que l'eau. La chaleur que l'on luy attribue ne luy appartient non plus : car s'il estoit chaud, le

26 *Nouvelles demonst.*

boüillon de l'eau ou autre liqueur ne s'arresteroit pas comme il faict lors qu'on le descouvre ; l'on ne trembleroit pas aussi en sortant de l'eau quád l'on vient de se baigner à la riuiere, & ie puis asseurer qu'il n'y auroit iamais de pluye, parce que les vapeurs humides ne se condensent que par le froid, comme il se void manifestement par la distillation, ou la chaleur que l'on dispose au deffous de l'alambic, rarifie les parties qui en sont capables, & les enuoye au haut du vaisseau qui est la region froide, où les vapeurs s'époississent, & se conuertissent en gouttes qui tombent dás le recipient, tout de mesme que les vapeurs qui s'esleuent en l'air, lequel les condense par la froideur & les conuertit en pluye: Mais si l'air estoit chaud, elles monteroiet

*De la cause des Fièvres.* 27

toufiours, & se rarifieroient, comme elles font lors qu'elles sont poussees du Nord froid au Midy chaud. Et la pluye est plus ordinaire quand les nuës sont poussees par le vét du Midy. Que si le contraire arriue, ie sçay bien qu'environ le Solstice vernal il pleut & neige de tout vent, parce que lors toute nostre regiõ est froide: Mais aussi ne pleut-il gueres d'aucun vent environ la S. Iean, parce que les chaleurs sont excessiues, qui rarifient les vapeurs; tant y a que si l'air estoit chaud de sa nature, nous ne sçaurions durer au temps & aux lieux où les rayons du Soleil l'eschauffent encor, & sur cét erreur est fondée l'opinion de S. Augustin, qui croid & assure là dessus, que les humains n'habitent point entre les deux tropiques: & neant-

moins l'experience nous monstre qu'il y a autant ou plus d'habitans en la Zone toride qu'en aucune des autres, à cause que là & par tout, toutes choses ne sont rafraichies que par l'air, tesmoins les soufflets & les esuentails. Or comme l'erreur ne vaut pas mieux pour estre ancienne, ainsi la verité ne doit pas moins estre bien receüe pour estre nouvelle, en voicy vne tres éclatante qui n'a point encore paru, laquelle neantmoins doit auoir place honorable dans l'esprit des sçauans, curieux & raisonnables. Que l'air ne peut iamais estre eschauffé que par les rayons planétaires du Soleil, & quand il a mediocrement de ceste chaleur, comme au Printemps, il dissout les choses qui le doiuent estre, excite la forme & les esprits des mix:



*De la cause des Fieures. 29*

res afin de causer les generations,  
 & les plus belles operations de la <sup>*Cause des*</sup>  
 nature, moyennant la disposition <sup>*generatiōs.*</sup>  
 des matieres.

Que s'il a trop ou excessiue- <sup>*Cause d'a-*</sup>  
 ment de ceste chaleur, comme en <sup>*ridité ou*</sup>  
 Esté il éuapore ou exale tout ce <sup>*seicheresse.*</sup>  
 qui en est capable, & cause l'ari-  
 dité ou seicheresse ennemie des  
 generations & productions: exci-  
 te aussi les esprits avec trop de vio-  
 lence, d'où s'ensuit vne grande  
 confusion.

Mais si l'air est tout à fait destitué <sup>*Cause de la*</sup>  
 de ceste chaleur cōme en Hyuer, il <sup>*glace.*</sup>  
 resserre, condense, & congele tout  
 ce qui le peut estre: empesche &  
 arreste l'operation des esprits, d'où  
 s'ensuit la glace & autres opera-  
 tiōs du froid, donc l'air n'est point  
 chaud de sa nature.

Excuse Lecteur si ie me suis vn

30 *Nouvelles demonst.*

peu trop arresté en ceste digression, car ie me delecte à combattre les erreurs, & en ceste qualité ie te feray voir dans le triomphe des veritez philosophiques (auquel ie traueille) qu'il n'y a point quatre éléments, & que la combination des qualitez qu'on leur attribue est tout à fait chimerique, tu y trouueras par raison & verité que l'air n'est pas vn élément de composition: mais bien d'usage si absolument necessaire que nul ne peut s'en passer, seulement quatre ou cinq minuttes d'heure. Ce liure contiendra aussi la vraye anatomie des éléments & de tous les mixtes: & pour ornements à ce triomphe, ie donneray tous mes secrets avec mes experiences, afin qu'il te soit plus agreable, & comme le triomphe est tousiours la

*De la cause des Fièvres.* 31

fin & le fruit de la guerre, celuy-cy sera la fin de mes escrits, & le fruit de mes labeurs.

Reuenõs à nostre sujet pour dire que les aliments des quartenaires doiuent humecter afin de mollifier ou dissoudre les humeurs visqueuses qui font les obstructions, il faut donc vser de bon pain, bon vin blanc avec moitié d'eau, bouillons de mouton, volaille, veau, poulets, &c. mais il ne faut gueres manger au iour de l'accez, & tousiours fort sobrement: quelque mediocre exercice aide souuent à ceste guerison, comme aussi le repos ou dormir de cinq ou six heures la nuict, tenir le ventre lasche, & sur tout euites les accidents de colere, chagrin, & de tout ce qui peut violenter l'esprit, sur tout faut mesnager l'usage, la

qualité & la quantité des alimēts, c'est pourquoy il ne faut manger qu'au besoin & aux heures nécessaires, par ce que l'appetit ne vient gueres qu'après la digestion des precedents, l'employ du subtil en nourriture & l'évacuatiō du grossier par son émontoire, ne faut pas aussi boire sans soif, d'autant qu'elle reuiet assez quand le vehicule ou humide qui dissout nos aliments vient à manquer ou diminuer de sa quantité nécessaire.

Le trop d'aliments incommode grandement la faculté coctrice, la retentrice, & l'expultrice, d'où s'ensuit la retention des excrements, sinon de tous, au moins d'une partie en quelque endroit que ce soit, & d'où procede vne hyliade de maladies: mais pour entendre cela il faut dire vn mot.

Des



*Des obstructions & fermentations  
qui causent les differents &  
incertains retours des  
accez.*

**A**Vparavant que traiter des obstructions ie veux expliquer icy les termes & les principes ou elemēs de l'vne & l'autre Medecine, afin de les concilier toutes deux & en faire vn corps au grand soulagement des malades & honneur des Medecins qui les gouvernent. C'est pourquoy ie dis que ce n'est pas sans cause tres-necessaire que nous auons attribué des nouueaux termes aux elements ou principes qui entrent en la composition des mixtes, puis que leur energie nous faict cognoistre plus facilement toutes les maladies, &

C

34 *Nouvelles demonst.*

les remedes spécifiques pour leur guérison. Ces principes sensuels & visibles conuiennent pourtāt avec les humeurs: car nostre mercure est vne substance insipide, volatile, fluide, & le principe de putrefactiō, comme la pituite. Le soulfre conuient avec la melancolie par sa visquosité, & vnit les autres par son vnctuosité: c'est le seul inflammable ou qui s'allume. Nostre sel conuient avec la bile, en ce qu'il est principe de chaleur, de purification, de faueurs, d'induration ou corporification.

Examinons vn peu lesquels sont plus cōmodes ou necessaires, afin de les mettre en vsage. Premièrement, ie dis que les anciens & les modernes aduoüent que tous les mixtes sont composez de mesmes éléments ou principes, ce qui

*De la cause des Fièvres.* 35

ne reçoit point d'objection : neantmoins la pluspart des Medecins se contrarient, lors qu'ils assignent aux seuls animaux la melancolie, pituite, sang & bile qu'ils font conuenir avec les quatre elements imaginaires, leur donnant vne certaine combinaison de qualitez chimeriques, tellement qu'ils attribuent vne secheresse intense à la melancolie & à la terre avec froideur remise : à l'eau & à la pituite vne froideur extrême, & humidité remise : à l'air & au sang, vne humidité intense avec chaleur mediocre : à la bile & au feu, la chaleur tres-violente & secheresse temperée, qualitez qu'ils disent leur estre specifiqués ou propres. Par ceste combinaison fantastique leur feu imaginaire conuient par sa chaleur avec l'air, & par sa

C ij

36 *Nouvelles demonst.*

seicheresse avec la terre: l'air con-  
vient avec l'eau par son humidité,  
& au feu par sa chaleur: l'eau con-  
vient avec la terre par sa froideur,  
& à l'air par son humidité: Fina-  
lement la terre convient avec le  
feu par la seicheresse qui est propre  
& à l'une & à l'autre, & avec l'eau  
par leur froideur commune. Je  
trauaille, comme i'ay dit ailleurs,  
pour refuter ces bagatelles ou er-  
reurs, ainsi que l'on verra le plu-  
stost que ie pourray. Il suffit d'as-  
seurer icy qu'il n'y a point quatre  
éléments: & ceux qui y sont n'ont  
point les qualitez qu'on leur attri-  
buë. En effet l'experience nous  
fait voir par la resolution des mix-  
tes, que tous les mineraux sont  
composez de beaucoup de sel,  
principe de purification & indu-  
ration, afin qu'ils ne se corrom-



*De la cause des Fièvres.* 37

pent iamaïs. Il faut qu'ils soient extrêmement durs & solides pour l'usage nécessaire de l'homme.

Les animaux contiennent plus de soulfhre (principe d'vnion & malleation) que des autres principes, afin d'auoir le mouuement prompt, & la douceur qui leur est si nécessaire.

Les vegetaux abondent plus en mercure, (principe de nutrition & putrefaction) que les autres, en tout cela point de bile, de melancolie ny pituite, comme il se void par leur distillation.

Donc les aliments que nous prenons, estans composez de sel, de soulfhre & de mercure, il faut nécessairement qu'ils produisent les maladies qu'il faut appeller du nom de la cause, comme si c'est le sel, on la nommera sallée, ainsi des

C iij

38 *Nouvelles demonst.*

autres : mais l'usage de ce terme est infiniment utile, parce qu'en nous faisant cognoistre la cause du mal, il nous faict aussi cognoistre le remede pour la guerison. Pour exemple, l'on me faict voir vne personne affligée de pierre, fable ou grauelle: ie sçay que tout cela est faict de sel, & si quelqu'un en doute, qu'il en fasse l'analyse, & il trouuera la verité aussi bien que moy. Or ie sçay aussi que les choses se plaisent avec leurs semblables, ou qu'elles simbolisent ensemble: c'est pourquoy ie tire l'esprit d'un certain sel qui est de mesme nature que celui dont est faite la pierre. Et cet esprit ayant ceste inclination ou simpatie dès la creation du monde, il ne cherche qu'à rentrer dans un corps semblable à celui dont il a esté extraict.

*De la cause des Fièvres.* 39

C'est pourquoy aussi tost qu'il est dans le corps ; agité par sa chaleur, & porté aux reins par vn propre vehicule, il rencontre la pierre, la mollifie ou dissout en la penetrant, puis l'urine emporte ce qui est dissout, apres on reitere le remede iusqu'à ce que tout soit dissout & expulsé dehors, & la personne guerit. Mais cela ne se pourroit iamais faire avec le souldphre ny avec le mercure, moins encor avec leurs qualitez elementaires de chaud, froid, sec, & humide.

Ce mesme remede ou esprit dissout encore toutes les obstructions salees, c'est pourquoy il guerit la Fièvre tierce, les vlcères, galles, dertres, iaunisses, & autres maladies que l'on appelle bilieuses: & ce que i'ay dit des infirmités causees par le sel, est aussi veritable

40 *Nouvelles demonst.*

pour celles du fouldphre & du mercure, comme i'expliqueray en son lieu.

Tellement que nous pouuons bien nommer avec raison vne maladie du sel, puis que son remede specifique est dans le sel principe, nitreux, armoniac, ou volatil; vne du fouldphre, d'autant que son remede propre est dans l'esprit du fouldphre, tiré des animaux, vegetaux ou mineraux.

Finalemēt les maladies du mercure ou pituite sont toutes gueries par l'esprit ou magistere mercurial des vns ou des autres, qui est necessaire aux degrez de la maladie. Par ce qu'au commencement des obstructions, elles sont encores assez molles & faciles à penetrer, & lors on s'en peut deliurer avec son specifique



*De la cause des Fièvres.* 41

tiré des animaux. Que si elles ont des racines vn peu plus fortes, il faut les guérir avec celuy qui est tiré des vegetaux: mais si elles se sont rendues fort visqueuses, tout ce que dessus ne seruira de rien: c'est pourquoy il faut auoir recours à celuy des mineraux, d'autant que la cause de leurs vertus est entretenüe par les influences des corps celestes, aussi leurs operations ne sont iamais violentes.

Ce que dessus faict assez cognoistre que les maladies se guérissent par leurs semblables, & non avec leurs contraires. La Fièvre chaude ne fut iamais guérie par l'eau froide, mais par le remede qui expulse la cause, lequel remede n'est pas froid, & ainsi des autres, donc les termes de bile, melancolie, pituite ne sont si con-

43 *Nouvelles démonstr.*

uenables, commodés, ny mesmes si nécessaires que les nostres, par ce qu'ils ne font cognoistre la cause du mal non plus que le remede pour sa guerison, les maladies bilieuses ne trouuent point leur remede dans vne autre bile, tout de mesme les melancoliques & les pituiteuses.

Toutes les maladies melancoliques, ont pour cause materielle ceste humeur plus grossiere que les autres: & le remede plus certain pour leur guerison est au fer, plus souffreux & terrestre que les autres metaux. Le flegme ou pituite s'éuacüe par l'agaric, turbit, hermodates, & autres purgatifs de couleur blanche. La bile, par la rheubarbe de sa couleur iaune: la melancolie, avec le sené, éleboro noir, aloës, & autres purgatifs de

*De la cause des Fièvres.* 43

teinture noire; mais que dirons-nous de la poudre hermetique fort blanche qui purge toutes les humeurs? laquelle n'a point de goult évident, ny de qualité manifeste, apres ces cognoissances ne peut-on pas conclure que la guerison qu'elle produit n'arriue point par son contraire? Que si on m'objecte le soulagement que reçoit la chaleur ou inflammatio des yeux, par la fraischeur de l'eau rose: ie responds que cela n'arriue pas par antipathie, mais bien par sympathie, d'autant que l'eau abhorre l'incipide, & cherche la faueur qui reside au sel, de sorte qu'elle le dissout volontiers: & le sel abhorre la seicheresse ou l'aride, & cherche l'humide pour luy servir d'organe en tous ses mouuements & actions: car il ne peut faire aucu-

44 *Nouvelles démonſtr.*

ne operation dans le ſolide ou ſec;  
 Voyla certainement la raiſon de  
 ceſte vertu aymentée qui eſt au ſel  
 pour attirer l'eau, & dans l'eau  
 pour attirer le ſel, & que l'un &  
 l'autre tiennent de leur creation.  
 Donc le froid de l'eau roſe ne gue-  
 rit pas ceſte chaleur par contraire  
 qualité, ains par difference de ſub-  
 ſtance, qui ſe cherchent neant-  
 moins l'un l'autre, non pour leur  
 deſtruction, mais pour leur con-  
 ſervation, comme l'on verra plus  
 amplement en ſon lieu. Concluõs  
 pour ce ſujet que la douleur, in-  
 flammation & chaleur des yeux,  
 n'eſt autre choſe qu'une ſeroſité  
 ou ſel reſoult, extrêmement acre  
 & mordicant, & que l'eau qu'on  
 luy applique le diſſoult, tellement  
 que n'y en ayant plus, il faut neces-  
 ſairement que la guerifon ſ'en en-  
 ſuiue.



*De la cause des Fièvres.* 45

Les chicaneurs qui ne se veulent iamaïs rendre pensent auoir trouué vne grande retraitte, en disant que la chaleur cause la soif ou alteration, qu'elle ne s'arreste que par la fraischeur & l'humidité de la boisson: mais nous auons respondu à cela, en disant que la soif n'a point d'autre cause que la faute d'humide, comme la faim par le manque d'aliments.

Ceste veritable cognoissance nous faict mesurer le temps des digestions, & cognoistre les ventricules, & le lieu où elles se font, où se doiuent faire: ainsi la premiere digestion qui se faict dans l'estomach separe tout le grossier excrement du soulfhre, l'éuacuë ou rejette par les felles: la seconde qui se faict au foye, separe celuy du mercure, & s'en descharge par son

46 *Nouvelles demonſtr.*

émontoire qui eſt la veſſie : la troiſieſme ſe faiſt aux reins, & ſepare le groſſier des ſels, le renuoyant avec les vrines. Que ſi ceſtrois operations ſe font par l'ordre & la vigueur de la nature, c'eſt vn ſigne manifeſte qu'elle eſt puiffante, & lors nous iouiſſons d'une bonne ſanté, & ne ſentons aucunes douleurs ny empeschement en nos actions.

Il y a encore pluſieurs ventricules, autant de digeſtions, autant d'excrements, & encore autant d'émontoires pour les éuacuer, comme au cerueau, aux poulmôs, à la ratte, aux muſcles, &c. Mais ſi les excrements ſont retenus contre l'intention de la nature, ils ſ'altèrent ou ſe fermentent, d'où ſ'enſuit la Fièvre, parce que la chaleur ſ'y faiſt extraordinaite, qui corrompt

*De la cause des Fièvres.* 47

ou altere les endroiets où elle se fait, ou bien leur quantité presse les parties qui la contiennent, & ceste violence produit encore la Fièvre: tellement que si la melancolie excrementeuse est retenuë en trop grande quantité dans l'estomach, le malade aura douleurs de membres: si au foye le poulx est lent, mais dur, les vrines claires, avec vn mediocre sediment: si aux reins, il sent vne douleur poignante en l'vne des hanches, douleur en toute l'espine du dos, à la teste, au ventre, & l'vrine est fort rouge, notamment si le foye est opilé, avec alteration, laquelle se fait lors que l'humide ou vehicule qui dissout nos alimens est consommé par la chaleur, qui en demande d'autre à la place.

Si la bile cause la Fièvre dans

48 *Nouvelles demonſtr.*

l'eſtomach, le malade vomit au commencement de l'accez: ſi au foye, le poulx eſt violent & poignant; l'urine digeſte avec vn bon ſediment & hypotaſe: ſi aux reins, il ſent douleur & chaleur à la partie: les autres ſignes ſont communs.

Mais ſi la pituite abonde par trop dans l'eſtomach, elle y faiſt la Fièvre quotidienne, avec douleur au deuant de la teſte, ſueur à l'eſtomach & au col, froid entre cuir & chair, & grand aſſoupiffement, l'artere des bras plus forte que celui des tempes, les urines cruës & pales: ſi au foye, il y aura mauuiſe couleur au viſage, les urines blanchaſtres, le poulx debile durant le froid: ſi aux reins, la chaleur ſera mediocre, & enflure aux pieds: le froid commence aux  
femmes



*De la cause des Fièvres.* 49

femmes par le dos, & aux hommes par deuant.

Par ce que dessus, & par toutes sortes de raisons, il est manifeste que ces trois substances de sel, soulfhre & mercure, produisent la difference des Fièvres intermittentes, à cause de la différente disposition qu'elles ont à l'alteration ou fermentation, d'autant que la pituite ou mercure se ferme en vingt quatre heures, & lors elles s'enfle, & s'esleue comme la paste, ou le moult bouillant, ce qui fait les obstructions, & empesche l'usage de l'air, d'où s'ensuit la Fièvre quotidienne. Mais le tres-subtil estant separé du grossier, la fermentation acheue, comme en celle de la paste, de la bierre, &c. d'où procede la fin de l'accez iusqu'à ce qu'il y aye assez de nouuelle

D

50 *Nouvelles demonstr.*

matiere pour recommencer l'autre fermentation, & par consequent l'accez tousiours plus ou moins long, selon la quantité de la cause, c'est à dire, que la Fièvre durera plus ou moins.

Faut encore noter que la fermentation & le tres-subtil separé, le grossier qui reste se rend tousiours plus materiel & visqueux, par la chaleur & le temps, s'il n'est expulsé, tellement qu'il faict obstruction, & cause que ceste Fièvre est tousiours longue, & que la matiere est tousiours renouvelée & entretenue par l'humide & le breuuage que chacun est cōtraint de prendre ordinairement.

Le sel ou bile ne se putrefie que par meflange d'autre chose, encore luy faut il deux iours de vingt quatre heures, tant à s'y disposer

*De la cause des Fièvres.* 31

qu'à faire son operation, & produire la Fièvre tierce, laquelle dure tant que le tres subtil en soit separé, & cela se faict assez promptement, comme nous dirons ailleurs, parce que son esprit est fort subtil, & sa matiere facile à dissoudre, comme estant de nature de sel: c'est pourquoy la Fièvre tierce est la plus briefue de toutes les intermittantes, car elle ne dure que sept accez, dont les plus violents se terminent dans l'espace de douze heures; si ceste Fièvre se conuertit en quarte, c'est vn signe manifeste que son excrement n'a point esté dissout ny éuacué, mais qu'il s'est durcy comme pierre, par le mellange de la visquosité sulphreuse ou melancolique, d'où procedent les obstructions tant difficiles à dissoudre.

D ij



§2 *Nouvelles demonst.*

Le fouldphre ou melancolie est encore plus long temps à faire ses operations à cause de son onctuosité, c'est pourquoy la Fièvre quartte qui en est faite est la plus longue, & que ceste humeur est si grossiere qu'il ne s'en peut separer que peu d'esprit, & avec beaucoup de temps, & encore ce qui reste est fort difficile à dissoudre, & par consequent à l'éuacuation.

Tant y a que les obstructions (aussi bien que tous les autres mixtes) sont composez de mercure, de fouldphre & de sel; mais elles commencent par coagulation ou mulsilage comme le blanc d'œuf, & si le mercure y abonde plus que les autres, elles tiennent assez longtemps ceste consistance, faisant leur operation dans le cerueau, dans les nerfs, aux veines, à la tra-



*De la cause des Fièvres.* §3

chée, artère, au poulmon, &c.

Que si le soulfhre domine en ce mélange, il se faiet congelation ou visquosité comme le jaune, & lors elles occupent la ratte, les hypocôdres, &c. d'où prouiennent toutes les maladies que l'on appelle melancoliques: Mais si le sel est le plus fort en ceste composition, il se faiet induration ou fixation pareille à la cocque, pour occuper les reins, les joinctures, &c. d'où s'ensuit la pierre, fable, grauelle, gouttes, & toutes lesquelles infirmités ne reçoivent aucun soulagement par la saignée, mais par la dissolution, en y remédiant de bonne heure, autrement les maladies croniques, & souuent incurables s'en ensuiuent.

Quoy qu'il en soit, faut considérer le lieu où se font les obstru-

D iij

54 *Nouvelles demonstr.*

ctions, la cause qui les produit, & leurs différentes operations, comme celles qui bouchent le passage de l'esprit visuel dans les nerfs optiques, & supprimēt la veüe, mais ils ne causent point de Fièvre, non plus que celles qui se font dans l'origine des nerfs, qui produisent la paralysie sans aucun autre accidēt. Celles qui se font aux muscles, aux poulmons, & c. causent vne petite Fièvre lente ou éthique, avec grād amaigrissement.

Si la premiere digestion est imparfaite, le chyle restant grossier plus qu'il ne doit, laisse quelque matiere grossiere dans les veines mesaraïques, laquelle s'époissit & s'augmente petit à petit, tellement qu'en fin elle bouche le passage à la matiere dōt se doit faire le sang, c'est pourquoy il faut que tout

*De la cause des Fièvres.* 35

s'éuacué par les selles, en grande confusion (comme ie diray cy apres) d'où prouient la Fièvre continuë, & par eonsequant bien tost la mort, si le remede specifique ne s'y trouue: mais cela ne se guerit point par son contraire, non plus que par les qualitez de froid, de chand, de sec, ny d'humide.

Les obstructions qui se font à la ratte, aux hypocondres, & en plusieurs autres endroits, produisent les Fièvres intermittentes, a cause de leur fermentation, comme il sera dit en son lieu.

Celles qui se font au reins empeschent le passage de l'vrine, & causent enflure vniuerselle.

Mais celles qui se font extrêmement grossieres & visqueuses dans le foye, veines & arteres, empeschent l'ysage de l'air qui doit

56 *Nouvelles demonst.*

agiter les esprits, la nutrition des parties, d'où s'ensuit grande alteration, fermentation, putrefactio, & la Fièvre continuë, suivie de la mort, si l'on manque de secours & de remede salutaire.

Toutes lesquelles obstructions ne se font que par l'impuissance ou dépravation de la faculté expultrice, qui n'évacuë pas les excremens avec toute la vigueur necessaire.

Ce sont les causes materielles de ces différentes Fièvres, mais les efficientes, comme nous avons dit, sont l'agitation de la chaleur contre nature, & les influences des corps celestes. Passons du general au particulier, & considerons toutes les circonstances.



## De la cause des Fièvres. 37

## De la Fièvre tierce.

**L**A Fièvre tierce est ainsi nommée, parce qu'elle re-  
 uient au troisieme iour; elle a pour *Definitio.*  
 centre & pour cause materielle le  
 cistis falis, & toute ceste humeur  
 que l'on appelle bile, agitée par  
 l'influence de Mars, ou par sa pro-  
 pre quantité, laquelle estant ex-  
 cessiuemēt eschauffée, éuapore par  
 sa violēce tout ce qu'il y a de pitui-  
 te volatile au cerueau, d'où se faiēt  
 vne prompte fluxion sur toutes les  
 parties, & notammēt sur les nerfs,  
 & le tremblement vniuersel qui *Cause du*  
 precede la Fièvre, d'autant que *froid &*  
 l'humeur tombée conçoit cha- *de la Fiè-*  
 leur, laquelle augmente iusques à *vre.*  
 la violence accompagnée d'une  
 extrême soif & alteration, parce

38 *Nouvelles demonst.*

que tout l'humide ou vehicule est  
 évaporé en haut, & chassé du cen-  
*Cause du* tre à la circonference, & de là ex-  
*chaud &* citée par la chaleur de la Fièvre,  
*de l'altera-* ou expulsée par les pores ou insensi-  
*tion.* ble transpiration, s'ensuit la fin de  
 la Fièvre, du moins le relasche qui  
*Fin de la* dure iusques à ce que la bile ait de  
*Fièvre.* nouvelle matiere volatile, c'est à  
 dire de la pituite, pour faire vn  
 nouveau progrez. Il arriue de cela  
 comme d'un petit brazier, auquel  
 on adioust quelque quantité de  
 bois, qui estant allumé eschauffe  
 aupres, & produit grande fumée  
 au loin: Mais aussi tost que le com-  
 bustible est consommé, il n'y a  
 plus aucune fumée ny tant de cha-  
 leur, si l'on ne luy remet de nou-  
 veaux aliments du feu. Ainsi en  
 adjoustant les matieres volatil-  
 les & des nouveaux aliments à la

*De la cause des Fièvres.* 59

Colere, il s'ensuit vn autre effect, ou accez, comme le premier. Or ce volatil n'est autre chose que l'humide & le breuuage que nous prenons d'ordinaire; Mais tout ce qui augmente la bile fait durer le mal, comme l'usage des aliments qui la produisent: l'abstinence de boire & manger: trop grand labour en temps chaud, & sec: longues veilles avec chagrin ou colere. Elle commence l'accez par froid, la continuë & l'acheue par grande chaleur, ce qui faict chercher la boisson fresche, & la respiration libre; au commencement le pouls est petit, mais fort violent & soudain à l'accroissement, & lors suiuy d'extrême sueur & vomissement, avec beaucoup d'amertume. Les vrines & autres déjections fort bilieuses, douleur &

*signes de  
la Fièvre.*



60 *Nouvelles demonst.*

pesanteur de teste, chagrin & des-  
dain de parler aux assistans.

*Prognostic* Le prognostic la fait terminer  
en sept accez, chacun de neuf ou  
dix heures, selon la quantité de la  
matiere qui faict la fermentation  
de l'humeur qui la cause : l'vri-  
ne doit monstrier la coction au  
quatriesme jour: car si elle faict vn  
hypostase esgale, & non dispersée,  
on se peut asseurer que la Fièvre se-  
ra bresue, notamment (icy com-  
me en toute autre Fièvre,) si le  
malade vrine plus que de coustu-  
me. Au reste la trop frequente sai-  
gnée la peut conuertir (ainsi qu'il  
a esté dit ailleurs) en double tierce,  
en quarte, & finalement en hy-  
dropisie, pour faire mentir les  
grands Autheurs qui l'asseurent  
moins perilleuse que toutes les au-  
tres, pourueu qu'elle n'aye que la



*De la cause des Fièvres.* 61

bile pour cause: mais estant meſlée de pituite, elle eſt longue & perilleuſe, ſelon ce que nous auons raiſonné en autre lieu, toutesſois les accez ne ſont ſi violents, parce que la pituite les modere. Il faut neantmoins apprehender qu'elle ſe tourne en tierce continuë par la putrefaction que la pituite conçoit facilement.

Tant que ceſte Fièvre ſera tierce reglée, il n'en faut pas attendre aucune criſe parfaite, ny à toutes les autres intermittantes, parce qu'elles ſont toutes faites par obſtructions, trop de chaleur, ou ſecheſſe.

D'autant que la bile ne ſe corrompt & ne ſe corrige facilement, l'on ne ſçauroit mieux faire que la mettre dehors; c'eſt pourquoy ie puis aſſeurer que mō

62 *Nouvelles demonst.*

*Remedes.* colaguogue, & mon grand Eli-  
xir peuuent guerir ceste Fièvre en  
moins de temps que tout autre re-  
mede, pourueu que le regime de  
viure soit obserué, pour humecter  
& rafraichir, comme bouillons  
de veau, poulets, volaille, avec  
pourpier, laiçtuës, ozeille, &c. le  
breuuage doit estre de bonne eau  
pannée, parce que c'est la meilleu-  
*Regime de* ie de toutes, à cause que le pain  
*viure.* abonde plus en esprit nutritif que  
toutes autres choses dequoy l'on  
compose les ptisanes, & cet esprit  
que l'eau tire est fort agreable &  
conuenable à l'estomach, lequel  
abhorre avec toute la nature tout  
ce qui n'est point aliment. Les  
eaux minerales alumineuses, ou  
les remedes qui en sont preparez,  
peuuent beacoup à la guerison de  
cette maladie.

*De la cause des Fièvres.* 63

Au reste, faut remarquer icy, comme à toute autre Fièvre intermittante, que le retardement ou anticipation des accez faict cognoistre la force ou imbecilité de la nature.

Finalemēt, ie donne cēt aduis aux malades & aux Medecins, non mercenaires, & qui ambitionnent l'honneur de leur profession, qu'il ne faut point saigner en ceste Fièvre, ny en toutes les autres intermittantes, parce qu'elle ne rarifie point le visqueux, n'attenuë ny ne subtilise les choses qui sont trop crasses, & qui font les obstructions; c'est pourquoy il vaut bien mieux suivre l'ordre de Galien, où il dit que les humeurs superflus ou corrompus doiuent estre euacuees par les selles, par les vrines, par vomissement, ou par les sueurs.

*Lib. II. C.  
de method.  
med.*

*De la Fièvre quotidienne.*

*Definitio.* **L**A Fièvre quotidienne est  
*Causes de* ainsi nommée, parce qu'elle  
*la Fièvre* reuiét tous les iours avec relasche;  
*quotidien-* la cause qui la produit est ce que  
*se.* l'on appelle pituite en trop grande  
 abondance, excitée par la bile, &  
 quelquefois par les rayons plane-  
 raires de la Lune, comme nous  
 auons dit ailleurs. Ceste humeur  
 tombant sur l'estomach & dans  
 les intestins, les refroidit, d'où s'en-  
 suit vne mauuaise & imparfaite  
 digestion, c'est à dire vn chyle  
 confus & indiject dans les veines  
 mesaraïques, lequel refroidit en-  
 core le foye, cause éuidente d'vne  
 mauuaise & imparfaite sanguifi-  
 cation, comme aussi le tempera-  
 ment trop humide naturel ou ac-  
 quis.



*De la cause des Fièvres.* 63

quis, vieillesse, temps d'Hyuer, region ou saison froide & humide, vie sedentaire & sans exercice, yurongnerie, vsage excessif de cruditez, sommeil trop long, & prompt apres le repas abundant.

Les signes se tirent de plusieurs choses. Premièrement le poulx est inégal, petit, debile, & tardif, les vrines sont blanches & cruës au commencement, apres espoisses, troubles, & par l'imbecilité du foye deuiennent rouges; les accez sont plus longs & moins violents que ceux de la tierce, à cause que l'humeur de celle cy est plus visqueuse, & a moins d'actiuité que l'autre: Mais l'heure de l'accez en est moins certaine, les vomissemens & autres déjections sont tousiours pituiteuses; c'est pourquoy les malades ont douleur d'estomach,

*signes:*

E

66 *Nouvelles demonst.*

& ne font iamais alterez.

*Prognostic.* Le prognostic de la quotidienne ne est bien different de celuy de la tierce, d'autant que l'un ne promet rien de mauuais, à cause que le sel, ou bile, qui est principe de purification, ne se corrompt point: mais la pituite, principe de putrefaction, est prompte à se corrompre, & gaster ce qui la contient. Le meilleur signe de facile guerison, est le vomissement au commencement, & les sueurs sur la fin: esternuëments apres la vigueur de la Fièvre: enflure de jambes & des pieds, sont assez bons: mais il faut faire abstinence de manger.

Pour guerir promptement ceste Fièvre, ie purge la pituite grossiere par les selles avec mon flegmagogue, & la subtile par les po-

*De la cause des Fièvres.* 67

res avec mon sudorifique.

Je sçay bien que l'enuie & l'ignorance veulent faire croire que mes remedes sont chauds, & par consequent perilleux : à quoy ie responds, qu'il vaut mieux estre aboyé que mordu de telles bestes, puis que ceste calomnie a plus de passion que de raison : car autre que moy n'en sçait la préparation, la composition, ny l'usage. Il est bien vray que pour éviter la violence que la nature abhorre tant, ie diuise mes purgatifs en plusieurs petites dozes, afin que les premiers esmeuent & disposent les humeurs, & les suiua<sup>nts</sup> les éuacuent : mais si par impatience, ou autrement, l'on ne veut poursuiure ny acheuer l'ordre, il arriue que les choses esmeuës s'eschauffent & se corrompent, dequoy il faut plu-

E ij



68 . *Nouvelles demonst.*

ftoft accuser l'inconstance crimi-  
 nelle, que le remede innocent, tant  
 y a que mes purgatifs n'eschauf-  
 fent point, si ce n'est beaucoup  
 moins que tous les autres au temps  
 de leur operation: estant expulsez  
 avec les matieres qu'ils éuacuent &  
 comment pourroient ils eschauf-  
 fer? puis que la doze est comme  
 vn grain de poiure dans vn corps  
 plein de tant d'aliments & d'hu-  
 meurs; certes il n'y a point d'appa-  
 rence ny de verité: c'est bien le  
 contraire, car nous pouuons as-  
 seurer qu'ils rafraichissent en éua-  
 cuant ce qui eschauffe par trop, en  
 effet pas vn de ceux qui suiuent  
 mon ordre ne se plaint d'aucun es-  
 chauffement: Tout ce qui peut es-  
 chauffer & augmenter les mala-  
 dies, est le mauuais regime de vi-  
 ue, & purger ou éuacuer ce qui



*De la cause des Fièvres.* 69

ne fait point le mal, dequoy plusieurs sont coupables avec leurs quiprocós de medecines, & leurs seigneés trop souvent reitérées à toutes sortes de maladies, aussi puis je dire que ceux qui font saigner en ceste Fièvre, & en toutes les autres, ont oublié leur définition, ou bié ils ne l'ont iamais sceüe, d'autât que selon eux mesmes, toute Fièvre est vne chaleur contre nature, c'est à dire vne chaleur estrangere, qui fait la guerre à la chaleur domestique & naturelle; ce sont deux ennemis qui se combattent: mais pour dóner la victoire à l'un, il faut desarmer l'autre. Or est il que la chaleur naturelle reside avec le sang, & la chaleur contre nature a son siege dans la bile, de sorte que si l'on veut donner la victoire à la chaleur naturelle, il faut

E iij

20 *Nouvelles demonst.*

oster les armes à son ennemi; ce qui se fait en évacuât la bile; neantmoins on faiçt tout au contraire lors que l'on tire du sang, non seulement aux Fièvres, mais à toutes sortes de maladies; & pleust à Dieu que celle erreur fust supprimée, ou pour le moins corrigée & reformée, car elle produit quantité de grands maux. Premièrement, ie dis pour le sçavoir tres bien, qu'il ne faut point saigner à la Fièvre quarte, parce qu'elle a pour cause la melancolie, froide & seche, qu'il ny a rien qui refrene le froid & sec, si ce n'est le chaud & l'humide, n'y ayant rien qui soit plus chaud & humide que le sang: il s'ensuit qu'autant que l'on en tire, autant de force on donne à la melancolie, tellement qu'elle demeure la plus forte, & lors elle po-

*De la cause des Fièvres.* 71

netre, ou mesme est attirée par les veines, afin de remplir la place que tenoit le sang, ou éviter le vuide que la nature abhorre. Et lorsil se fait des obstructions dans les veines, qui sont plus difficiles à guerir que la Fièvre quarte.

Si la bile est attirée dans les veines, elle y fait aussi tost vne si grande ébullition & inflammation que le mal est sans aucun remede.

Cela est constant & indubitable que les veines ayant faute de sang pour les remplir, elles suçent & attirent les humeurs fluides qui leur sont voisines, de sorte que la pituite estant penetrée & meslée avec le sang, il est refroidy, rendu apte à la putrefaction, qui est vn mal presque incurable, & où la nature agit continuellement pour se deffaire de tout ce qui ruine son



72 *Nouvelles demonst.*

trefor qui est le sang.

Les eaux minerales fouldreuses, ou les magisteres qui en sont tirez, sont tous les iours d'excellentes operations pour la guerison de ceste maladie. Il y a encore trois souverains remedes, pourueu qu'on les sçache faire, & en vser aux occasions; C'est l'eau dissolutive, la coagulatiue, & la germinatiue, lesquelles il faut extraire des mineraux, vegetaux & animaux, c'est à dire, du sel, du fouldre & du mercure d'iceux: Le premier est pour dissoudre & expulser toutes les viscositez, & autres matieres superflues: Le second est de grand vusage pour coaguler celles qui nous offensent par leur trop grande rarefaction: & l'autre pour conforter ou restaurer l'imbecilité de la nature. Ce secret



*De la cause des Fièvres. 73*

de ma seule experience est vn chef  
d'œuvre, & vn grand ornement à  
la Medecine.

*De la Fièvre continuë.*

**C**omme nous appellons les  
sufdites Fièvres intermittan-  
tes, à cause qu'elles ont intermis- *Definition.*  
sion & interualle entre les accez,  
il faut appeller celle-cy continuë,  
d'autant qu'elle n'a aucun relasche  
depuis le commencement iusques  
à la fin: Et comme la melancolie,  
la bile, ou la pituite, estant enflam-  
mees, esmeuës ou agitees hors des  
veines, causent les Fièvres inter-  
mittantes, il faut aussi dire que si  
elles sont entre meslees dans les *Cause.*  
vaisseaux avec le sang, elles y font  
la Fièvre continuë, parce que les  
veines sont destinees pour ne con-

74 *Nouvelles demonst.*

tenir autre chose que le tresor de la vie. Car tout ainsi que les nerfs sont faiçts pour l'vſage des eſprits, ſ'il y entre quelque choſe de materiel, il faut que la paralifie ſ'en enſuiue: de meſme, ſi dans les veines ſe treuve quelque autre matiere que celle qui y doit eſtre, la Fièvre ne manque point d'arriuer, parce que toute la nature faiçt eſfort, & agit continuellement, afin de repaſer ce deſſaut & ceſte conſuſion.

Eſ. 2.

Pour ſçauoir laquelle de ces humeurs faiçt le deſordre: il faut conſiderer que ſi la bile ſurabonde, le poulx eſt violent & ſoudain enuiron midy, avec vn peu de redoublement tous les deux iours, la ſoif extrême, la bouche amere: & ce faiſant quelque transport de bile au cerueau, elle y cauſe la reſ-

*De la cause des Fièvres.* 75

tiérie avec plusieurs autres signes de la tierce. Que si la melancolie est la plus forte en ce mélange, le poulx est tardif, la Fièvre moins violente, avec vne espee de redoublement au troisieme iour, & vers la minuit.

Mais la pituite y dominant, le poulx est assez moderé, comme à la quotidienne, peu d'alteration, & vn insensible redoublement sur le soir.

Les autres causes de Fièvre continuë sont, le trop violent exercice en temps chaud, longue soif, extrême cogitation d'esprit, vslage de viandes eschauffantes aux iours caniculaires, obstructions du foye & des artères, &c.

Elle attaque plustost les sanguins, charnus, gras & en bon point, que les maigres, melancoli-

*Signes.*



76 *Nouvelles demonst.*

ques & froids: le pouls est vehé-  
 ment soudain & frequent, la lan-  
 gue seche, aspre & noire: le mala-  
 de sent quelque mordication à  
 l'entour de l'estomach, du foye ou  
 du poulmon, à cause que l'excre-  
 mét de la bile estant retenuë en ces  
 parties, s'y espoissit au commence-  
 ment, & par la chaleur se coagule  
 en couleur jaune, verte, liuide ou  
 poracée, extrêmement acre, salée  
 ou amere, selon qu'elle est plus ou  
 moins cuite ou exaltée, les vrines  
 & autres dejections passées ou liui-  
 des par l'abondance de la matie-  
 re cruë ou indigeste.

*Prognostic.*

Au reste le prognostic ne pro-  
 met rien de bon à ceux qui ont les  
 vrines fort noires & en petite qua-  
 tité, avec les sueurs & les extrémi-  
 tez froides: si la Fièvre augmente  
 le troisieme iour: si le patient di-



*De la cause des Fièvres. 77*

minuë ou amaigrit de beaucoup, les crachats liuides, foetides, faingueux ou jaunastres: les lèvres, paupieres, sourcils & le nez, peruertis, avec perte de la veüe, ou de l'ouye, & difficulté de respirer, tout cela est de mauuaise consequence: Mais elle est de bonne issue en ieunes gens en Esté, & notamment s'il y a quelque signe de coction au quatriesme iour: car cela monstre qu'il se fera bien tost vne des quatre crises; sçauoir par vomissements, flux de ventre, sueurs, ou flux de sang, ou mesme la Fièvre se terminera par abscez, ou en parotides, selon le mouuement de la nature, les sueurs non froides, sont louïables à tous les iours impairs.

Pour les remedes, i'en en baille point dès le premier iour en ce-

78 *Nouvelles demonst.*

ste Fièvre, ny en toutes les autres, pour auoir le temps d'en cognoistre la cause, & de laisser meurir celles qui en ont la disposition, ce qu'il ne faut attendre à la quarte; c'est pourquoy estant bien assuré que le sang peche en trop grande quantité, ie fais ouurir la veine autāt de fois que nature le demande, c'est à dire peu, afin qu'elle ne soit point destournée de faire quelque bonne crise: Mais si vne autre humeur sur-abonde ou faict le mal, ie la purge avec certitude, & sans aucun peril, apres cela ie dōne quelques prises de mon Eau celeste, qui purifie le sang plus qu'autre chose que ie sçache.

Les Eaux nitreuses minerales peuuent aussi beaucoup à la guérison de ce mal, les aliments doiuent humecter & rafraischir autāt qu'il

*De la cause des Fièvres. 79*

se pourra: mais sur tout il en faut  
vser sobrement; pour le boire il ne  
faut point l'espargner, le meilleur  
sera de l'eau pannée, & en donner  
autant que le malade voudra.

L'ay veu guerir fort souuent la  
Fièvre continuë avec vne certaine  
drogue appliquée sur le poignet &  
sur la regiõ du cœur, enquoy tous  
nos Medecins, & les plus doctes,  
sont bien empeschez pour co-  
gnoistre la cause de cët effect, qui  
n'est pas le gibier de la Philoso-  
phie Peripatetique, laquelle trai-  
te seulement des matieres corpo-  
relles: mais bien de la nostre qui  
fait cognoistre les qualitez & les  
vertus des formes par leurs ope-  
rations: car l'esprit de ceste dro-  
gue estant irrité par la chaleur de  
la personne, se dilatte, & pene-  
tre iusques à ce principe de vie &



80 *Nouvelles demonst.*

de mouuement, c'est à dire le cœur & le cerueau, de sorte qu'il les excite, les réueille, & leur faict surmonter la violence de la Fièvre, en refrenant la cause du mal.

Ceste science toute demōstratiue nous fait cognoistre les principes veritables desquels la nature compose tous les mixtes, voire iusques aux esprits & semences les plus internes & cachees, avec les qualitez & vertus des animaux, vegetaux & minéraux, d'où s'enfuit la parfaite cognoissance de toutes les maladies, & des remèdes spécifiques pour leur guérison. Par elle nous sçauons que tout ce qui est au monde est visible ou invisible, intellectuel ou sensible, agent ou patient, forme ou matiere, esprit ou corps, interieur ou exterieur, immortel & mortel.

L'intel-



*De la cause des Fièvres.* 81

L'interieur & immortel void,  
 mais l'exterieur & mortel est veu,  
 l'inuisible qui void est plus excel-  
 lent, plus noble & plus digne que  
 ce qui est veu, d'autant qu'il est  
 aveugle, materiel & mortel.

Après la descouverte de ceste  
 verité, il est aisé à cognoistre que  
 la Philosophie est basse & meca-  
 nique, laquelle traite seulement des  
 choses corporelles sans y com-  
 prendre aussi les spirituelles, parce  
 que la matiere n'a aucun mouve-  
 ment ny operation que par la for-  
 ce de l'esprit.

*DE LA DYSENTERIE.*

**L**A Dysenterie n'est autre *Definition.*  
 chose qu'ulceration de  
 boyaux, faite par l'acrimo-  
 nie de la bile, ou par la corrosion *Causa.*

F

§2 *Nouvelles demonſtr.*

des humeurs ſalees, comme auſſi par vn air trop chaud, froid, humide, ou veneneux : Pour auoir pris quelque medicament ou aliment trop acré & mordicant, ou bien des fruiçts & des cruditez: mais le plus ſouuent la fluction des humeurs deſcendûës du cerueau, où engendrees dans les inteſtins, ſont cauſe de ceſte maladie: elle arriue auſſi par quelque purgation ſupprimée, comme hemorroïdes, flux Lunaire des femmes, & ſaignement de nez, &c.

*Signes.*

Le malade jette au commencement du ſang vermeil, quelquefois grumeleux, puis eſt accompagné de raclure de boyaux & de bile noire, ſuiuie de pus fœtide, le tout avec des tranchees & tres-violentes douleurs à l'entour du nombril, à cauſe de la bile pora;

## De la Dysenterie. 83

cée qui faict l'ereſion en cette partie.

Si tout ce que deſſus eſt accom-  
pagné de ſyncopes, manquement  
de forces, extrême ſoif, avec Fié. *Prognofis.*  
vre, & le ſang rendu fort noir,  
quantité de pus en odeur cadaue-  
reuſe, & la bile jaune, vomiffe-  
ment, dégouſt, & vieilleſſe: trop  
grande longueur de mal, & que le  
pouls ſoit formicant ou deſreglé,  
tous ces ſignes ſont funeſtes.

Puis que les humeurs acres &  
mordicantes font la Dysenterie: *Remedes.*  
Il eſt tout évident qu'elles produi-  
ront toujours leurs dangereux ef-  
fects tant qu'elles ſubſiſteront; c'eſt  
pourquoy on ne ſçauroit mieux  
ſuiure l'intentió de la nature qu'en  
les expulſant le plus promptement  
que l'on pourra, & ne commen-  
cer par la ſaignée comme pluſieurs

F ij



84 *Nouvelles demonstr.*

*Lib. 4. de  
vici. rat.  
in morb.  
acut.*

font en toutes sortes de maladies,  
& notamment en celle-cy, con-  
tre l'ordre de Galien, qui deffend  
de saigner en ceste maladie.

*Remedes.*

Que si les douleurs sont au des-  
sous du nombril, on les peut mo-  
derer avec des lauements anodins  
& astringents composez d'eau de  
plantain, miel rosat, iaunes d'œufs  
& poudre de pauorastre, selon l'a-  
ge & la grandeur du mal, & vser  
de ceste opiate, R, crocus morbis  
astringent, & corail preparé de  
chacun vne once, terre figelée  
deux onces, meslez tout en pou-  
dre tres-subtile, & en faites opia-  
te avec sirop de plantain, bon cot-  
tignac, &c. dequoy il faut pren-  
dre le poids d'un escu le soir, &  
autant le matin: Mais si elles affli-  
gent au dessus du nombril, il faut  
purger le malade avec l'extract de



## De la Dysenterie. 85

rhéubarbe fait sans feu, puis obeir ponctuellemēt à Hippocrate qui ordonne d'arrester la fluxion à son origine, comme ie fais avec mon Eau coagulative de l'acier, i'entends si la pituite continuē par sa trop grande subtilité, car autrement ceste Eau n'est pas necessaire.

Le regime de viure en ceste maladie doit estre seulement de lait *Regime.* cuit avec des jaunes d'œufs quelquefois avec la farine de ris, & par interuale vn peu de bon cottignac, d'autant que toutes viandes grasses font plus de mal que de bien: le breuuage d'eau ferrée n'a point son pareil pour la Dysenterie, c'est la methode que ie tiens, & par laquelle ie puis asseurer qu'un nombre infiny de personnes affligées de ce mal ont esté gueries, la dernière desquelles, est le sieur de Li-

F iij

86 *Nouvelles demonst.*

bon aagé de 75. ans, qui me fist  
prier de le voir, comme ie fis le  
premier iour d'Octobre dernier,  
ie luy trouuay plusieurs mauuais  
signes outre celuy de son aage, &  
de son humeur bilieuse, qui ai-  
moit de tout temps le haut goust,  
il auoit alteration, fièvre & tran-  
chees violentes & insupportables:  
Mais parce que c'est vn Gentil-  
homme de grand merite, fort  
bien apparenté, & tres recom-  
mandable, ie me delectay parti-  
culieremēt de l'assister en telle sor-  
te, qu'il pensoit estre guery deux  
heures apres que ie luy auois faict  
prendre mon remède, parce qu'il  
ne fist plus de sang, il n'eut plus de  
fièvre, d'alteration, ny de tran-  
chees: mais le mal reuenu au bout  
de vingt quatre heures, il fut con-  
traint de me redemander le mes-

*De la Dysenterie.* 87

me remede qu'il auoit refusé, croyant n'en auoir plus besoin, par la vertu duquel il fut entierement restauré, & si parfaitement guery, qu'il n'en a pas senty aucun reste.

Neantmoins quelques vns luy voulurent persuader que ceste guérison estoit suspecte à cause de sa promptitude, & que la fin n'en vaudroit rien, parce qu'il ne falloit pas enfermer le loup dans la bergerie, en arrestant trop tost le sang, à quoy i'ay respondu que si j'arrestois le sang hors ses vaisseaux, il se corromperoit facilement : mais estant arresté dans les veines, il s'y conserue comme en son centre, & par consequent ie fais ce que nature demande. Or est il que les boyaux estant vlcerez par l'acrimonie des humeurs qui tombent du cerueau, l'orifice des veines qui



88 *Nouvelles demonst.*

y aboutissent, est ouuert par où fluë leur sang avec le pus de l'ulcere, & parce que mon remede a toutes les facultez & vertus necessaires & absoluës pour arrester la fluxiõ, adoucir les humeurs, mondifier & resserrer l'ulcere, & par consequent les veines, il s'enluit que le sang ne coule plus : donc la guerison est sans peril & sans reproche.

Enfin i'ay descouuert que ceux qui me calomnioiët en ceste cure en parloiët par ignorâce & enuie, aussi ne sçauët ils guerir ny tost ny tard, ny iamais : Et ie puis dire que ces rares effectz paroistroient avec plus d'esclat, si ie n'auois pour ennemis iurez tous les Medecins, Apotiquaires, Chirurgiens, tous leurs parens & amis, tous lesquels passionnent autant ma ruine que



## De la Dysenterie. 89

leurs aduantages, neantmoins i'ay grand pitié de ceux qui n'ont iamais eu d'enuieux.

Monfieur de Sainte Marthe aagé de 75. ans, ancien & tres fameux Aduocat au grand Conseil, ayant vne extrême perte de fang par les hemorrhoides, fut traité par cinq ou six des principaux Medecins de ceste ville, lesquels n'y espargnerent aucunes sortes de saignées, de lauements, aposemes, iulleps, fomentations, & plusieurs autres sortes de remedes, tous lesquels rendirent le malade grandement foible, & vni-  
Histoire  
d'un flux  
de sang  
guary.
 uersellement jaune comme du foucey, les jambes fort enflées, avec fièvre continuë: Bref, estant comme à l'agonie, tous ces Messieurs l'abandonnerent apres vne tres-ample consultation, qui se fist sur

90 *Nouvelles demonstr.*

les cinq heures du soir: De bonne fortune pour le malade, le Reuerend Pere de Lemperiere Prieur au College de Clugny y estant venu pour luy donner la derniere consolation, assura toute la famille qu'il m'auoit veu guerir plus de soixante personnes de tres grandes maladies, comme de Dysenteries & autres flux de sang: c'est pourquoy il fut prié de me venir querir luy mesme, comme il fit, ou estant arriué sur les neuf heures du soir, ie luy fis prendre vn remede qui veritablement n'estoit pas plus gros qu'un petit grain de poivre, & ayant assuré tous ceux de sa maison qu'il seroit guery dans deux heures, l'effet confirma tellement mes paroles, qu'environ la minuiet il se trouua tout guery: & de fait quelques vns de ces Mede-

*De la Dysenterie.* 91

ains estant aduerty qu'il n'estoit pasencore mort, le vindrent visiter dès le matin, où ils furent bien estonnez, & tindrent pour miracle de ne trouuer plus de fièvre au poulx, presque point d'enflure aux jambés, point du tout de sang au bassin, & fort peu de ce jaune verd qui estoit sur la peau.

Le fils du sieur Herbin estant extrêmement affligé d'une hémorragie ou perte de sang par le nez, iusques au delire ou éuanoüissement, ie fus prié de l'aller voir, *Autre.* auquel ie donnay vn remede qui le guerit en l'espace de deux heures. Plusieurs autres personnes de toutes conditions ont receu le mesme aduantage par le mesme remede, lequel a aussi guery plus de vingt personnes comme enragez des grâdes & violètes douleurs de



92 *Nouvelles démonstr.*

dents, operations qui ne manquent  
iamais, pourueu qu'elles ne soient  
pas tout à fait gastees.

*DE LA DIARRHÉE.**Définition*

**L**A Diarrhée est vn flux de  
ventre sans aucune vlcera-  
tion ou inflammation, ce  
*Causée.* qui arriue par l'imbecilité des par-  
ties qui seruent à la digestion : &  
icelle causée par la froideur des  
humeurs qui tombent du cerueau,  
ou bien par l'usage d'alimens trop  
humides & visqueux, lesquels se  
corrompent facilement dans le  
ventre.

*signet.*

Si les excrements sont jauna-  
stres & font quelque acrimonie,  
avec amertume à la bouche, c'est  
vn signe manifeste que la bile se  
desgorge dans les boyaux : mais si



*De la Dyarrhée.* 93

les dejections sont grises, blanchâtres, ou escumeuses, c'est la pituite, laquelle refroidit par trop l'estomach, les boyaux, le foye, &c. d'où s'ensuit vn prompt amaigrissement, parce que tous les alimēts passent sans estre alterez ou digerez.

La Diarrhée qui succede à la dysenterie est mortelle, notamment si la bile en est la cause, ou l'imbecilité des parties nobles, ou de la vieillesse: mais si elle est critique, & en ieunes personnes, il en faut attendre bonne issue. *Prognostic*

Si elle est causée par la trop grande quantité de pituite grossiere ou excrémenteuse, il la faut purger par les selles: Que si la trop subtile fait le desordre, il la faut éuacuër par sueurs, ou bien la condenser & l'arrester en son origine. *Remedes*

94 *Nouvelles demonſtr.*

pourueu qu'elle aye duré quelques iours ſans fièvre, ſans ſoiſ, ny autre incommodité manifeſte.

Mais ſi la bile a cauſé la Diarrhée, on le cognoiſtra par les ſignes ſuſdits, & lors il la faut expulſer le plus promptement qu'il ſe pourra, avec remedes qui en ayent la vertu & la puiſſance. S'il y a quelques tranchees dans les inteſtins, l'on pourra vſer de lauemēts, d'eau ferrée, avec orge, ſucre rouge, & poudre de pauoraſtre, le caillé de chevreau au poids d'une ou deux dragmes ſoir & matin, deſſayé avec vn peu de vin ou de boüillon, ſert grandement à la guerifon de ceſte maladie. Les aliments doivent eſtre comme pour la Dylenterie.

Par ceſte methode le Reuerend

*De la Diarrhée.* 93

Pere Prouinial des Celestins, aagé de 72. ans ou enuiron, fut guery ces iours passez d'une Diarrhée extrêmement perilleuse, tant à cause de son aage, que d'une trop grande abondance de fruiets dont il auoit vsé, comme aussi de plusieurs sallures, qui est l'aliment le plus ordinaire & commun à tous ces bons Peres. Le mal estoit si extrême, qu'il le contraignoit d'aller à tous moments à la garderobbe, mais avec des douleurs les plus cruelles & insupportables: la fièvre continuë & la toux extrêmement violente: neantmoins tout fut guery en l'espace de trois heures, & ce Reuerend Pere en estat de partir pour son voyage, comme il fit le troisieme iour apres, avec bonne prouision du remede qui l'auoit restauré. Je penserois



96 *Nouvelles demonst.*

me rendre importun au Lecteur, si ie voulois rapporter icy l'histoire de tous ceux qui ont esté gueris par mes remedes, seulement dans la presente année, en ceste ville de Paris, où il y a eu grande quantité de maladies, à cause de l'extrême abondance de fruiçts que la saison a produits.

## DE LA LIENTERIE,

*Definition.* **L**Y enterie est vne trop prompte sortie des choses que l'on mange & boit, sans estre digerées, & cela arriue indubitablement toutes les fois que les veines méseraiques sont bouchées par  
*Cause.* obstruction, opilation, ou autrement, parce que le chyle ne pouvant auoir son cours par icelles, il passe avec tous les excrements par les



## De la Diarrhée. 97

les selles, en couleur grise, blanchastre ou autre, le mesme aduient à ceux qui mangent trop grande quantité de viandes grasses, parce qu'elles rendent ces parties lubriques ou glissantes : le trop de pituite crasse ou visqueuse enfermée dans l'estomach, ou dans les intestins faict la mesme infirmité, comme aussi l'imbecilité des parties, particulièrement de l'estomach & des boyaux superieurs, destinez pour la digestion : ce qui arriue en suite d'une maladie.

En ceste maladie les patients ne sentent point leurs aliments dans l'estomach, peu ou point de fièvre ny d'alteration : toutesfois ils maigrissent beaucoup, parce qu'il ne se fait aucune digestion. Les selles frequentes sont aqueuses, blanchastres & inégales, & peu ou

G

98 *Nouvelles demonst.*

point de bile: ils sentent quelque ardeur aux hypocondres, accompagnée d'un grand dégoût.

*Prognostic.*

Toute Lienterie qui vient sur la fin d'une maladie est fort dangereuse, principalement si elle est accompagnée de hoquer, ou bien de vomissement: si elle dure un peu trop long-temps, il est à craindre qu'elle se termine en hydropisie, notamment aux vieillards: mais si le malade est ieune, & qu'il iette des vents aigres par la bouche, il en faut concevoir bonne esperance.

Les remedes plus souverains & asseurez pour guerir la Lienterie, consistēt à purger la cause du mal, puis corroborer ou reparer l'imbecilité que les humeurs ont faite aux parties necessaires à la coction ou digestion: Mais le principal de

*De la Lienterie.* 99

tous est le diuretique pour déboucher les veines mesaraïques, & attirer les humeurs sereuses par leur émonctoire, c'est à dire, par les reins, voicy vne expérience bien notable.

Mademoiselle de Cherouuriet âgée de 45. ans fut malade de fièvre continuë, & traitée inutilement par quelques Medecins de ceste ville, qui la firent saigner tréze ou quatorze fois : c'est pourquoy la nature ayât perdu ses principales forces, & ne faisant plus ses fonctions ordinaires, il se forma vne Lienterie si violente, que la malade fut toute décharnée, destituée de vigueur, & abandonnée de ses Medecins. Enfin Monsieur l'Abbé Lucas prit la peine de me venir querir pour la voir, ce que ie fis, & par l'usage de mes remedes, agreea,

*Histoire  
d'une Lienterie  
guérie*

G ij



100 *Nouvelles demonst.*

bles au goust, & tres benins en leur operation: elle fut guerie en l'espace de huit iours, au bout desquels elle s'en retourna en la ville du Mans, où elle est tousiours demeurante, & d'où i'ay souuent des nouvelles de la continuation de sa santé, & qu'elle est deuenue plus grasse qu'elle ne fut iamais.

Je n'ay pas voulu finir sans mettre icy quelques experiences que i'auois oubliees en leur place, elles sont assez remarquables pour démentir ceux qui disent qu'à la fièvre quarte & à la goutte les Medecins ne voient goutte: & faire voir que ceste regle n'est pas sans exception. Il est vray que le nombre est trop grand de ceux à qui ces guerisons sont impossibles: mais i'ay prouué en ma Physique démonstratiue, que mes remedes





*De la Lientereis.* 101

ne trouuent ny l'une ny l'autre incurables. En voicy de nouueaux témoignages pour la fièvre quarte, de laquelle i'ay guery au plus fort de l'Hyuer, le Reuerend Pere Gouffancour l'un des anciens Celestins, aagé de 72. ans & bien que sa fièvre fust tres rigoureuse, il a esté guery au bout des huit iours qu'il a vſé de mes remedes, & ſuiuy mon ordre.

Le ſieur de Bois roux Gentil-homme de Guyéne aagé de 40. ans, a esté deliuré de la meſme fièvre depuis peu, apres l'auoir gardée l'eſpace de dix mois. Côme auſſi le ſieur de S. Martin proche parent du ſuſ-nommé, ayāt enuiron 32. ans, il en eſtoit affligé depuis vn an, ſans auoir peu trouuer aucun ſoulagement dans la methode ordinaire: mais par le moyen de la mienne, il

G iij

102 *Nouvelles demonst.*

recouura sa parfaite santé huit ou dix iours apres que i'eus entrepris de le traiter.

Le sieur de Noblin Gentilhomme Lyonnois, qui pouuoit auoir enuiron 28 ans estant fort affligé de la fièvre tierce, fut guery par vne seule prise de mon colaguogue. Son cadet fut aussi deliuré de la mesme fièvre avec deux prises de ce remede. Deux siens cousins furent gueris de la fièvre quotidienne, avec l'ordre & les remedes cy deuant escripts.

Le sieur Iacques Valier aagé de 35 ans, demeurant aupres l'Arse-nac, fut attaqué d'une Erisipelle, qui tenoit depuis le milieu du bras iusques à l'extremité des doigts, avec grande enflure, douleur & inflammation; c'est pourquoy il fut traité assez long temps par les

*De la Lienterie.* 103

Medecins, qui le firent saigner sept ou huit fois, appliquerent plusieurs & diuers remedes sur la partie, notamment l'occicrat, c'est à dire l'eau & le vinaigre astringent, qui enferme les humeurs, en resserant les pores de telle sorte que la main luy deuint engourdie, & sans aucun mouuement aux doigts, mesme les Medecins s'apperceurent de quelque noirceur aux extremittez, ce qui estoit vn commencement de gangrene, dont ils demurerent si confus & si estonnez, que le malade avec les assistans l'ayant recogneu, prirent resolution de le mettre entre mes mains, comme ils firent le Vendredy au soir, & il fut entierement guery le Dimanche à midy, ainsi que i'auois promis sur l'assurance que i'auois en l'operation de mes



104 *Nouvelles demonst.*

remedes, & l'impuissance de celuy  
ou ceux qu'on luy auoit appliquez  
auparauant : Le mien est pour ou-  
urir les pores, & l'autre les resserre  
par trop, d'où s'ensuit plus de mal  
que de bien, parce que les humeurs  
superflus qui sont dans le ventre,  
se peuuent & se doiuent éuacuer  
par leurs émonctoires, c'est à dire  
par les selles, quand le cerueau se  
trouue chargé de quelques super-  
fluitez, il se purge par la bouche,  
par le nez, &c. les reins par la ves-  
sie: Mais lors que les humeurs sont  
engagees ou enfermées dans les  
les bras, aux jambes, & aux autres  
parties esloignées, elles n'ont au-  
tre endroit pour leur expulsion  
que les pores, c'est à dire, les petites  
ouuertures imperceptibles qui  
sont par toute la peau: Tellement  
que mon remede ayant ouuert ce



*De la Lienterie.* 105

passage, & rarifié les humeurs qui faisoient le mal & le desordre, la nature fit aisément toute l'éuacuation necessaire, d'où s'ensuiuit la parfaite guerison, laquelle se peut verifier par le recit de soixante personnes dignes de foy, & sans reproche.

Monsieur de Noirmont aagé de 38. ans ou enuiron, vn des plus accomplis Gentils-hommes de la France, ayât souffert les plus cruelles & vehementes douleurs de colique nephretique & bilieuse l'espace de sept ou huit iours, non-obstant plusieurs saignées, bains, lauements, & beaucoup d'autres remedes: enfin estant suruenu vne inflammation de reins avec fièvre, & ces Medecins ne sçachant plus qu'y faire, ie fus appellé pour le voir, & luy donnay vn remede

106 *Nouvelles demonst.*

catartique & diuretique, c'est à dire, qu'il purge par les selles & par les vrines, avec vne telle perfectiō que tout fut guery en l'espace de trois heures. Il fit cinq ou six selles tres abondantes, & toutes de diferentes couleurs & consistance, l'une verte, l'autre noire, & puis jaune, mais toutes extrêmement visqueuses, & ses vrines si espoisses quel'on ne le scauroit croire à moins que de les auoir veuës. Ce fut le 28. Avril dernier que ceste belle & tres-loüable cure fut admirée par cinquante personnes de grande qualité: Et ce qui est à remarquer, c'est qu'il ne s'en est point senty depuis, & se porte encore aussi bien qu'il ait faict de sa vie. I'aduouë que ceste guerison ne m'a pas moins donné de contentement que d'honneur, ayant

*De la Lienterie.* 107

obligé vne personne de si haut  
merite.

Que deuous nous dire des re-  
medes qui ont guery le sieur Go-  
defroy aagé de 55. ans ou enuiron,  
demeurant pres l'Arſenac, on luy  
auoit tiré 40. palettes de ſang pour  
vne pleureſie qu'il n'auoit point,  
mais la fièvre continuë, avec vne  
ſi extrême quantité d'humeurs, &  
ſi grande oppreſſion, qu'il ne pou-  
uoit plus reſpirer, l'acrimonie deſ-  
quelles produiſoit vn hocquet ſi  
violent qu'il ſe faiſoit entendre de  
fort loin, & cela accôpagné d'un  
mouuement conuulſif aux parties  
internes, de ſorte que tout le mon-  
de en eſtoit eſtonné; c'eſt pour-  
quoy il fut abandonné de tous ſes  
Medecins, & en ceſte extrémité ie  
fus prié de le voir enuiron la my-  
May de l'année derniere, apres



101 *Nouvelles demonst.*

qu'il eut receu l'extrême onction,  
& que selon le prognostic ordina-  
re il deuoit mourir deux ou trois  
heures apres ; neantmoins ie luy  
donnay vn remede purgatif si par-  
fait en son operation, & tellement  
innocent pour la foiblesse du ma-  
lade, qu'il luy donna vn tres nota-  
ble amendement, lequel estant  
reitéré autant de fois qu'il estoit  
necessaire, selon la cause du mal &  
la grande debilité du patient, le  
guerit en l'espace de dix iours, & se  
porte encore aussi bien qu'hom-  
me de son aage: il y a pour le moins  
cent personnes dignes de foy qui  
peuvent & doiuent rendre tes-  
moignage de ceste verité.

Je penserois faire tort à la ve-  
rité & à l'excellence de mes reme-  
des, si ie ne publiois l'effect le plus  
rare & prodigieux que i'aye iamais

veu : & mesme si ie n'estois assure  
d'auoir des tesmoins irreprocha-  
bles, ie craindrois que ceste mer-  
ueille ne trouuast que des incre-  
dules : mais i'offre de prouuer cel-  
le-cy comme toutes les autres.

Madame de Brine aagée de 32.  
ans ou enuiron, estant accouchée,  
& griefuement affligée de fièvre  
continuë, fist appeller quelques  
Medecins qui la firent saigner plu-  
sieurs fois, mais voyant que la fié-  
vre augmentoit, & que la resuerie  
estoit suruenüe avec beaucoup  
d'autres accidents qu'ils appelle-  
rent tous mortels, aduertirent le  
mary qu'ils ne la pouuoient iamais  
guerir : & de fait, l'ayât abandon-  
née, ie fus prié de la voir, aussi tost  
que ie l'eus considerée, ie reco-  
gneus quelle auoit quelque mau-  
uais reste dans la matrice qui se

corrompoit, ainsi que l'odeur ca-  
dauereuse le faisoit paroistre, & la  
contenance du poulx, ie protestay  
au mary qu'un seul de mes reme-  
des la pouuoit tirer du peril où el-  
le estoit (avec l'ayde de Dieu) ie  
ne luy baillerois rien sans auoir le  
certificat des Medecins qui l'a-  
uoient condamnée, & ayant re-  
ceu toute l'assurance que ie de-  
mandoys, ie luy fis prendre vne  
de mes pilules, laquelle opera si  
heureusement que deux heures a-  
pres elle demâda vn pot de cham-  
bre qu'elle remplit par trois fois  
d'apostume la plus infecte &  
puante que l'on scauroit imaginer:  
de sorte que l'on ne pouuoit de-  
meurer dans la chambre, il falut  
ouurir les portes & les fenestres tât  
ceste charogne estoit insupporta-  
ble; Mais ce qui est digne d'estre



remarqué, & qui est tres merueilleux; C'est qu'elle rendit parmy toutes ces ordures vn morceau d'arriere-faix aussi grand qu'un des fueillets de ce liure, ce qui doit faire iuger de la puissance du remede: car l'on peut bien cognoistre que la saignée ne pouuoit faire sortir ceste pourriture, mais plustost l'arrester: & qu'une Medecine commune ny vn lauement n'estoient pas capables de desraciner ou éuacuer, & par consequent d'empescher la gangrenne & la mort. Aussi tost qu'elle eut vuidé toutes ces infections, elle se trouua dans vn si grand repos, qu'elle ne sentoit plus aucune de ses violentes douleurs qui l'auoient empeschée de manger & dormir depuis trois semaines, la fièvre la quitta: bref, en la place de ces cruels tourments,

112 *Nouu. demostr. De la Lien.*

elle reprit vne santé entiere & parfaite, où elle est encore pour rendre ce tesmoignage à la vérité.

Au reste, ie dois estre excusable, si ie ne donne mes secrets au public, parce que les ignorants en pourroient abuser, & les Medecins diroient les sçauoir auant que ie fusse au monde; c'est pourquoy ie reserue vn autre lieu où ie les mettray en termes qui seront seulement cogneus aux sçauans Chymiques.

F I N.